

Le QUARTIER

LE LIT

Directeur: MAURICE BLAIS

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: GASTON POULIOT

A LIRE DANS CE NUMERO

- L'OEIL DE CARABIN
- CANADA, PAYS INDIGNE! CHARLES ROVIRA
- LES ETUDIANTS SONT INVITES MARCEL CARON
- QUELQUES DATES LITTERAIRES M. B.
- LE BLOC UNIVERSITAIRE
- SAGESSES LeSAGE
- LE CANADA FRANÇAIS EST-IL VIABLE? PIERRE VAILLANCOURT
- ROBERT SCHMITZ P. L.
- EN MARGE D'UNE CRITIQUE R. T.
- LA TRAGEDIE GRECQUE JEAN-PIERRE HOULE
- LE COIN DU GRAPHOLOGUE
- LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT
- AVEC APPLICATION JAN HAMORANT
- MYTHOLOGIE E. LABELLE
- LES PLUS BEAUX DISQUES CHEZ CARABIN GUILBERT-P. GARNIER



VISITE IMPROMPTUE CHEZ MON FILS
ETUDIANT EN MEDECINE...

BILLET DE LA SEMAINE

CEUX QUE J'AIME...

Ce n'est pas le titre d'un roman. Encore moins un récit personnel d'aventures sentimentales. Non. Ceux que j'aime, ce sont tous ceux-là, amis d'aujourd'hui, inconnus que le hasard mettra peut-être demain sur ma route, anonymes perdus dans la foule des humains, qui réalisent mes rêves, répondent à mon idéal d'HOMMES, me permettent de reprendre confiance et de croire encore, malgré les laideurs et les déficiences que j'ai pu rencontrer tout le long de ma petite vie...

J'AIME LES GENS SIMPLES!... Ceux qui pensent et s'expriment simplement... qui ne compliquent pas à loisir les choses faciles pour faire montre d'érudition et qui parlent le plus naturellement du monde des sujets les plus graves... Ceux qui se rendent compte exactement de leur savoir et de leur valeur et n'essaient pas d'en afficher plus! Ceux qui vivent doucement, sans tapage, n'envient les honneurs ni la gloire, et se fabriquent du bonheur avec leur cœur toujours jeune et leur esprit sans prétention...

J'AIME LES GENS HUMIBLES!... bien voisins des premiers, il est vrai, mais avec quelque chose encore de plus touchant. Ceux-là qui ont le courage de dire parfois: "Je ne sais pas". Ceux-là qui se sont jugés, se connaissent et sont par le fait même le plus susceptibles de progrès et de perfectibilité... Ceux-là qui, ne comptant pas uniquement sur leurs talents, peinent, travaillent et... réussissent infailliblement mieux que les satisfaits réfractaires à tout effort. Ceux-là qui préfèrent l'ombre et l'inconnu aux réputations soufflées, et au renom doré que procurent tous les trucs de la publicité et du "savoir-faire" si habilement pratiqués par les superbes. Ceux-là qui s'avancent peu, ne prennent jamais les premières places, attendent leur tour dans la conversation. Ceux-là qui, devant le succès, se réjouissent, sans doute, mais demeurent calmes, et rêvent déjà de faire plus et mieux!

J'AIME LES GENS FIERS!... Ceux qui vont seuls sur la route, "le front haut, le cœur fort, l'âme altière"... Les indépendants qui ne sollicitent l'aide de personne, se moquent des coups du destin et qui, à force de caractère et de volonté, obtiennent leur place au soleil... Ceux qui, ignorant la politique de l'encensoir et de l'aplantrisme n'ont à craindre ni les soubresauts, ni les vicissitudes d'aucuns grands personnages... Ceux qui sont bons, honnêtes, purs, par principe personnel, autant que par religiosité... ceux qui préfèrent la souffrance à l'humiliation et passeraient volontiers à côté du bonheur plutôt que d'avoir à le quémander!

J'AIME LES GENS TOLERANTS!... à mentalité large, ouverte, aérée... Ceux qui comprennent ce qu'il y a d'humain dans l'humanité... ceux qui peuvent admirer un adversaire valeureux et découvrir des qualités à un ennemi... ceux qui savent en toutes circonstances faire la part des choses et qui, très sévères à leur endroit personnel, se découvrent des trésors d'indulgence quand il s'agit des autres...

J'AIME LES GENS INTELLIGENTS!... qui saisissent vite, se rappellent facilement, s'expriment avec clarté, possèdent un jugement sûr, ont le sens des valeurs, beaucoup de tact et... pas trop d'esprit.

J'AIME LES GENS DELICATS!... les sensibles, les raffinés, qu'émeuvent toutes les manifestations de la beauté: un rayon de soleil, une page musicale, un objet d'art, une toile, un poème... Ceux qui dans leur vie, font primer toujours le spirituel et l'intellectuel et sont infiniment plus tourmentés par les problèmes du cœur et de l'esprit que par les soucis matériels... Ceux qui, ayant à choisir, préfèrent un concert à une joute de hockey, un drame psychologique et subtil à une pièce de grand guignol, une comédie très finement grivoise à un texte tissé de grosses farces, la conférence d'un maître à une banale harangue politique, le silence et la solitude aux réunions bruyantes et vides, un sourire doux et compréhensif à l'éclat de rire tumultueux et tapageur!

J'AIME LES GENS FRANCS!... ceux qui ont un regard droit, net, pénétrant où déjà vous pouvez tout lire... ceux qui ont UNE opinion sur UN sujet et ne tournent pas à tous les vents du profit et de l'intérêt... ceux qui ignorent la prudence, le respect humain, la peur de l'opinion publique... ceux qui ont UNE religion et ont le courage de la vivre au prix de tous les sacrifices... ceux qui savent dire ce qu'ils pensent à ceux qui ne pensent pas comme eux... ceux qui ne disent rien qu'ils ne pensent et ne pensent rien qu'ils ne sauraient dire!

J'AIME LES GENS GENEREUX!... les gens qui se DONNENT dans tout ce qu'ils font... ceux que n'effraient pas le sacrifice et le renoncement... ceux qui s'oublient pour penser à autrui et pratiquent encore cette vertu démodée de la politesse... ceux qui ne connaissent ni les mesquineries, ni l'ingratitude, ni les rancunes, mais ont toujours "le cœur sur la main", savent pardonner, dire merci... les expansifs, les enthousiastes, les ardents, les passionnés!... ceux qui ne comptent jamais, et sur qui tous peuvent toujours compter!

Ceux que j'aime... je me sens toute reconfortée à songer qu'il existe de tels êtres et je me souhaite de tout cœur la grâce que "ceux que j'aime" soit bien, malgré les hasards et les caprices de l'amour, dans la catégorie de "ceux que j'aime"...

L'ASSURANCE-MALADIE

par MAURICE BLAIS

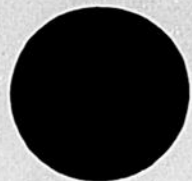
Lors de l'ouverture de la quatrième session, à Ottawa, Son Excellence le gouverneur-général du Canada, le Comte d'Athlone, a révélé l'urgente nécessité d'élaborer immédiatement un système national complet d'assurances sociales qui constituerait une chartre de sécurité sociale pour tout le pays. Il existe déjà beaucoup de ces mesures fédérales de sécurité sociale: rentes viagères, assurance-chômage, pensions aux vieillards, aux aveugles, aux anciens soldats invalides; il s'en rencontre aussi plusieurs autres dans le domaine provincial, mais, nulle part, on ne décèle un plan d'ensemble. C'est ce plan d'ensemble que le gouvernement se propose d'instituer par des lois législatives appropriées. Alors, dans ce but, il sera bientôt invité à nommer un comité spécial qui aura charge d'étudier tous les moyens à prendre, de faire toutes les recommandations nécessaires, de coordonner les principes déjà établis, de proposer enfin les actes législatifs capables de développer cette sécurité sociale et de la compléter au besoin. Parmi ces nouvelles mesures, le discours du Trône mentionne en particulier un système d'assurance-maladie...

On a dit depuis plusieurs mois, non sans raison, que presque toutes les lois édictées à notre époque en vue d'améliorer la condition des classes pauvres avaient pour conséquence d'empirer celle du médecin. Souvent l'obligent-elles à réaliser des sacrifices pécuniaires auxquels n'est pas astreinte l'humanité en général. Au nom de la charité, de la bienfaisance, nos législateurs lui demandent bien parfois de diminuer ses honoraires en faveur des indigents. L'assistance médicale gratuite, les gouttes-de-lait, les nombreux dispensaires des hôpitaux où quotidiennement les gens vont étaler leurs misères et leurs plaies, ont pour une bonne part contribué à le sevrer de ses revenus. Et ce nouveau projet d'ASSURANCE-MALADIE, réalisé sans aucun doute à bref délai, amoindrira non seulement les ressources de la classe médicale, mais aussi compromettra vraisemblablement la moralité de plus d'un d'entre eux. D'aucuns ne tarderont plus à se désintéresser du côté scientifique de leur profession qui ne deviendra plus qu'un métier. Alors plus de contrat moral. Désormais, on ne verra pas cette communauté de tendances et d'espérances qui liait traditionnellement médecins et malades. La compréhension du patient par le clinicien et la confiance du malade envers lui ne se rencontreront plus. La transformation du médecin de familles en fonctionnaire d'état, petit dépendant avec tout ce que ce terme comporte de péjoratif au point de vue social ou économique, dissipera ainsi l'estime et le respect du public. Maintenant, c'est l'esprit d'utilitarisme immédiat qui prône en maître.

Ces méfaits qui résultent de l'application incompromise et prématurée de l'assurance-maladie se sont surtout vus en certains pays de l'Europe centrale, particulièrement en Allemagne. Je relève de mes notes ce témoignage d'un éminent professeur de Fribourg, EPPINGER, dont l'autorité dépasse largement les frontières: "Nos assurances sociales ont avili et asservi les médecins; elles ont abaissé la pratique de l'exercice de la médecine; elles ont diminué le niveau moyen des études et engendré la pléthore, avec, pour aboutissant, le prolétariat médical; elles commencent à mettre en danger l'enseignement et le travail de recherches des cliniques universitaires." Voilà ce qu'il adviendra si le Parlement se refuse à consulter des compétences, à entendre les conseils éclairés des médecins, c'est-à-dire des techniciens sans lesquels cette loi ne saurait exister. Le corps médical devra être ainsi unanime à refuser une loi malfaisante et dangereuse.

Un tel projet de loi d'assurance-maladie, au contraire, s'il est bien étudié et partant d'application heureuse, montrera de multiples profits. Cette assurance-maladie sera «la mise en commun des risques d'une collectivité par la substitution d'une responsabilité collective à la responsabilité individuelle de chaque membre.» Un examen attentif de cette nouvelle mesure sociale révélera les avantages suivants: elle s'adressera uniquement aux pauvres et aux petits salariés. Et dans l'ère de transformation et de compromis que nous traversons, il ne faudra pas que l'Etat impose ses propres vues; il devra respecter le choix du médecin et l'entière liberté de ce dernier dans l'exercice de sa profession. Cette loi en plus maintiendra le secret professionnel. Rien ne serait plus préjudiciable au succès du fonctionnement d'un système d'assurance-maladie que la connaissance par les clients de l'abandon du secret professionnel. Enfin, cette mesure relèvera d'un fond de contributions et non d'impôts. Ainsi comprise, elle ne saurait recevoir une désapprobation de la classe médicale. Tous les médecins en saisiront davantage toute l'importance et l'urgente nécessité.

Est-il besoin, n'est-ce pas, de souligner ici la portée capitale de ces discussions actuellement en cours à Ottawa pour l'exercice à venir de la médecine? Les médecins ne deviendront pas des salariés de caisses; nous ne verrons pas chez nous ces "médecins marrons" ces "lions de caisses" qui affichent en certaines contrées une si fâcheuse réputation. La médecine canadienne-française est et restera saine, consciencieuse, honnête, pleine de dignité et d'honneur...



L'OEIL de CARABIN

“LEUR INQUIETUDE”

Le Canada du 28 janvier consacre près d'une colonne de sa page de rédaction à commenter le commentaire que nous fîmes du commentaire de la Jeune Parque par M. Gustave Cohen. Aussi est-ce sans commentaire que nous transcrivons le pathétique appel qui termine la paternelle exhortation de notre grand confrère:

Ce qu'il nous faut de plus? Encore un peu plus de compréhension et un esprit un peu plus dégagé de cette amertume dont les ravages morbides chez certains jeunes gens sont fort inquiétants.

CURA TEIPSUM

Depuis quelque temps, M. Berthelot Brunet, éminemment versatile, s'occupe de politique, et plus particulièrement de l'école maurrassienne. Il vient de rédiger pour le Canada du 30 janvier un chef-d'oeuvre de la plus agréable sophistication... sur les sophismes de Jacques Bainville.

J'ai lu Bainville, écrit-il non sans hauteur, j'admire l'esprit et le scepticisme aimable. Je l'ai relu et j'ai trouvé surtout des prophéties qui prédisaient ce qui n'arrive pas. Ils se disaient prévoyants, et, si Cassandre avait raison, c'était l'autre Cassandre, Mme Tabouis, et M. de Kerillis. Vous sursautez, et pourtant, la Russie nous défend et les démocraties ne sont pas vaincues.

C'est-à-dire que la Russie se défend contre l'envahisseur qu'elle trouvait utile au démembrement commun de notre alliée la Pologne. Jacques Bainville n'annonçait-il pas, il y a vingt-trois ans, "l'alliance de l'Allemagne et de la Russie par la Pologne..." Politique d'abord.

Il est vrai que le sort des démocraties ne paraît guère brillant, sous l'apre analyse d'un Maurras ou d'un Bainville. Ils ne les ont jamais vouées à la défaite certaine. Au contraire, l'auteur de l'Enquête reconnaît que les Etats dits démocratiques triomphent en reniant leur doctrine: démonstration *ab absurdo*... "C'est une étrange extrémité pour un régime, remarque à ce sujet Maurras, que d'être ainsi forcé, à l'heure des crises vitales, de recourir à des principes qui ne sont pas les siens, aux idées, au langage, parfois au personnel les plus contraires au sien". Le cas américain est typique: Roosevelt n'exige-t-il pas l'abandon des principes et des habitudes du *way of life* qui fait l'orgueil de nos voisins et l'enjeu de leur guerre? Et un chef ouvrier ne vient-il pas de dénoncer la dictature de l'Etat-Major sur la production nationale?

M. Brunet, qui lit et relit Bainville, n'ignore certes pas *Les Conséquences politiques de la Paix*. Ce petit livre, publié au lendemain du traité de Versailles, plus exactement en octobre 1920, est un véritable miracle de l'histoire expliquant l'avenir. Pendant que Hitler soignait ses blessures dans un hôpital, et Jacques Bainville traçait le programme du national-socialisme:

La paix a conservé et resserré l'unité de l'Etat allemand. Voilà ce qu'elle a de doux. Cette concession essentielle n'aggrave pas seulement, pour le désarmement, les difficultés de la surveillance. Nous répétons que la puissance politique engendre toutes les autres et un Etat de 60 millions d'hommes, le plus nombreux de l'Europe occidentale et centrale, possède des maintenant cette puissance politique. Tôt ou tard, l'Allemagne sera tentée d'en user. Elle y sera même poussée par les justes duretés que les Alliés ont mises dans les autres parties de l'acte de Versailles. Tout est disposé pour faire sentir à 60 millions d'Allemands qu'ils subissent en commun, indivisiblement, un sort pénible. Tout est disposé pour leur donner l'idée et la faculté de s'en affranchir, et les entraves elles-mêmes serviront de stimulants.

Il devinait jusqu'au leit-motiv de la propagande du parti: "Nous n'avons pas été vaincus".

On ne peut pas dire, continue Bainville, que le traité ne démembrât nettement à l'Est, à un point sensible, très loin de la prise des Alliés. Il la démembrer au profit de la Pologne, trois fois moins peuplée qu'elle et plus de vingt fois moins forte si l'on tient compte des faiblesses de l'Etat polonais et des périls qu'il court. Aeroupié au milieu de l'Europe comme un animal méchant, l'Allemagne n'a qu'une grille à étendre pour réunir de nouveau l'Etat de Koenigsberg. Dans ce signe, les prochains malheurs de la Pologne et de l'Europe sont inscrits.

Regardez toujours cette carte étrange. (...) Pour la Pologne, aucun choix, c'est la lutte, et à mort. Mais l'Etat tchéco-slovaque? Loin d'entourer le germanisme, c'est le germanisme qui l'entoure, qui l'empêche, s'il veut, de respirer, qui tient à sa discrétion son commerce et ses industries. Et puis, il y a trois millions d'Allemands en Bohême. Une guerre avec l'Allemagne serait le suicide de la Tchéco-Slovaquie. Une extrême prudence est ordonnée au gouvernement de Prague. Et la prudence s'appelle neutralité. Et la neutralité inconditionnelle, absolue, s'appelle bientôt l'assujettissement.

Peut-on prévoir de façon nette, le compromis de Munich? Bainville poursuit avec la même inflexible logique:

Plus au sud, c'est pire. Voilà l'Autriche, un morceau d'Allemagne authentique. Elle seule est détachée de l'unité allemande. (...) L'accessoire est à la portée du principal. Trop grande tentation pour l'Allemagne de réincorporer à la patrie allemande les pays autrichiens. Trop grande tentation pour l'Etat de Vienne de rejoindre une communauté vaste et puissante. (...)

Pologne, Tchéco-Slovaquie, Autriche supposaient, pour durer, qu'il n'y aurait pas à côté d'elles une grande Allemagne. L'existence et la sécurité de ces petits Etats supposaient d'autres petits Etats. (...) Le traité de Versailles, conclut Bainville, n'est pas un traité politique.

Faux Cassandre, dites-vous M. Brunet? Libre à vous de préférer la pythonesse Tabouis, qui parlerait encore des Allemands à Dakar. Mais relisez Bainville; surtout, lisez-le!

SWEET DREAMS!

Nous extrayons de la *Frontière* la citation suivante de la *Terre de chez nous*:

"La Terre de chez nous", dans son dernier numéro, se demande s'il est déjà arrivé à un Canadien de rêver que l'Angleterre faisait un cadeau d'un milliard au Canada...

"Quel beau rêve, mais quel rêve!"

Germain LETENDRE

L'ETERNELLE BETISE HUMAINE

L'on se souvient du triste empereur Caligula, faisant de son cheval un consul et le logeant dans un palais. Sous le titre mondain "En visite à Montréal," la *Patrie* écrit au-dessous d'une photographie de beauté toute chevaline:

"Karen Fareur" (à gauche) et "Katherine Fareur", sa fille (à droite), propriété de l'Institut Agricole d'Oka, deux champions belges, feront leur entrée solennelle par la porte principale à l'hôtel Mont-Royal lundi prochain (1er février) à 3 heures 30 de l'après-midi, à l'occasion du congrès annuel des chevaux belges. On pourra ensuite les voir au Salon Doré de l'hôtel. Le premier ministre Godbout assistera à ce congrès.

J.-B. B.

LES "TUQUES"

Les habitués et habituées du fameux tram "29" se piquent beaucoup de curiosité depuis quelques jours. Franchement, tous se demandent: quels sont ces gentils Messieurs dont la tête est recouverte d'une nouvelle coiffure? Inutile de dire que ces paroles font le tour de la Métropole entière, sans oublier Westmount, N.D.G. et Outremont.

Ces "tuques" ou "tucs" sont la future élite, soit pour défendre la veuve et l'orphelin, soit pour consoler l'infortuné, soit pour extraire une dent sans douleur ou obturer la denture d'une jolie demoiselle d'Outremont, soit encore pour déchiffrer les problèmes d'Arhimède et de Pasteur.

Tout comme les "Tucs", les "tuques" sont les défenseurs des gens du Tramway, spécialement à l'encoignure Laurier-du Parc. Cette dernière correspondance, à elle seule aurait motivé le port de la tuque. De fait, ce coin n'est jamais encombré et ne sert qu'à voir passer les chars 43, 80, 96 qui vont en villégiature dans les avenues du nord.

Pour revenir à nos "tuques" ou "tucs", tous aiment les voir, et cela indiquera un commencement d'unité universitaire. — Aussi chacun aimera la porter fièrement.

Chers lecteurs et surtout chères lectrices de Carabin, n'ayez pas crainte d'admirer (sic) les tuques; ce serait alléger leur trajet dans le tramway "29".

LIMITATION DES NAISSANCES

Dernièrement, un conférencier américain, M. David Golstein déclara que les partisans de la limitation des naissances, les "birth-controller", constituaient un grave danger pour les Etats-Unis, une menace de beaucoup plus néfaste que la cinquième colonne. "Si la propagande de ces saboteurs des naissances avait été interdite dans notre pays comme elle l'a été au Japon, ajouta-t-il, notre population serait aujourd'hui de 200,000,000 au lieu de 120,000,000, ce qui veut dire, 1725 divisions de combattants de plus luttant sur le champ de bataille pour la Charte de l'Atlantique contre le totalitarisme."

L'Etat du Massachusetts a heureusement rejeté, dans un referendum tenu lors des récentes élections, un amendement à la Constitution permettant aux médecins de donner des conseils anticonceptionnels comme moyens de santé.

Signalons aussi que le gouverneur général de l'Australie, Lord Gowrie a décrété que le "National Security Act" défend toute publication, par annonce ou autrement, en faveur des pratiques anticonceptionnelles.

LA RUSSIE ET LES CATHOLIQUES

L'excellente revue américaine, le "Collier's", publiait récemment une entrevue de son correspondant anglais Quentin Reynolds avec Son Eminence le cardinal Hinsley au cours de laquelle l'archevêque de Westminster aurait dit: "Un catholique américain qui n'est pas prêt à aider de toutes ses forces la Russie, est traître à sa foi".

Dès la publication de l'entrevue, le cardinal Hinsley télégraphia au secrétaire de la N.C.W.C., Mgr Ready, un démenti formel. "Je n'ai pas fait la moindre allusion durant l'entrevue, dit-il, à l'attitude des catholiques concernant la Russie"...

"TROIS ÉPREUVES"

Dans un livre qui nous révèle ce que nous ne connaissons pas sur la défaite française, le célèbre écrivain Daniel Halévy raconte aujourd'hui tout ce qui s'est passé en France depuis l'Armistice.

TROIS ÉPREUVES que Les Editions Variétés viennent de publier, a été écrit en France par un homme de lettres dont la réputation n'est plus à faire, qui a vu de près les événements et qui vit encore en France à l'heure actuelle.

Cet ouvrage apporte un point de vue qu'on ne trouve pas ailleurs. Daniel Halévy étudie la véritable nature de la défaite française et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Celle de Napoléon Bonaparte en 1814, si douloureuse pour la fierté française? Non, car alors ce ne fut pas la France qui tomba, mais Napoléon, son chef aventureux. Celle de 1871 qui vit une France vaincue en huit mois? Non, car, là encore, la France n'était que blessée et le pays n'eut pas un instant de découragement. Celle de 1940?

Sans aucun doute puisqu'en 1940 l'Etat français fut non seulement détruit, mais le peuple lui-même, saisi par les événements, dut de sa résistance et manqua d'appui.

TROIS ÉPREUVES n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vif, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cessé de se raidir contre le joug allemand. Ce livre qui n'est pas véritablement un livre de guerre, est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

Parce que les récents événements en Afrique du Nord ont éveillé notre curiosité sur ce que pensent les Français après deux années et demie d'occupation allemande, il faut lire TROIS ÉPREUVES par Daniel Halévy, le plus récent document à venir de la France baillonnée. C'est un livre propre et que tous doivent lire.

(1) Un volume de 190 pages. Prix: \$1.00; par la poste \$1.10. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

"MOTS CROISÉS"

La vogue est de plus en plus aux mots croisés de sorte que les amateurs de ce jeu fascinant feront sans doute un excellent accueil au livre que mademoiselle Janine Godmère vient de publier, précisément sous le titre de "Mots croisés".

Mademoiselle Godmère a réuni dans un volume d'un format attrayant cent problèmes des plus variés où chacun pourra mettre son érudition et ses connaissances à contribution. Il y en a pour tous les goûts et ce recueil comble certes un vide chez nous.

Mademoiselle Godmère s'est appliquée à rendre chaque problème captivant en lui donnant un caractère d'actualité et en en faisant comme une leçon de choses. Elle fait ainsi besogne utile et agréable, puisqu'elle permet à tous de s'instruire tout en se récréant, ce qui est bien la forme la plus heureuse de diffuser le savoir.

Nul doute que le public profitera de l'aubaine qui lui est offerte et s'empressera de se procurer "Mots croisés", par Janine Godmère, qui est en vente au prix de \$1.00 (\$1.10) dans toutes les bonnes librairies.

CANADA, PAYS INDIGNE!

Jadis, Canadien, ton ancêtre,
Le mien,
Est débarqué sur les rives
Du majestueux S.-Laurent.

Luttant avec bravoure
Contre le climat, contre l'Indien,
Dans sa douleur, il enfanta
Le Canada.

Et la France d'outre-mer
Donna à la France nouvelle
Plus que le sang qui coule dans les veines,
Plus que le lait qui sort d'une mamelle,
Elle lui donna une âme belle et blanche
Comme la neige.

Hier, Canadien, ton cousin,
Le mien,
Dans le sanglant combat de "14"
Versa sur le sol fertile de France
Le sang qu'il répandit jadis
Sur l'érable canadien.
Ce sang sauvegarderait
La liberté du monde;
Et sur le champ de bataille on espérait
Récolter l'olivier.

Vains efforts, stériles semences.

Aujourd'hui, dans le sang français,
Ton sang, le mien,
Des peuples à pleins bras récoltent des lauriers.
Fertilisant le sol que d'autres pays moissonnent
La France avec courage se saigne toujours.

Après avoir lutté jusqu'au dernier instant
Après avoir subi l'outrageux défité,
L'occupation funeste,
La France,
Ersanglantée de son dernier combat,
Affamée d'un jeûne prolongé,
Assoiffée, affaiblie, anéantie,
Trowant dans ses veines
Une dernière goutte à donner,
Pour la liberté,
Dans son courage immense,
S'est sacrifiée.

Honneur, Canadien, aux héros du
27 novembre,
Qui, dans leur foi profonde
Et dans leur grandeur d'âme,
Ont trouvé le courage
De saborder la flotte plutôt que de la rendre:
La France estropiée
Sacrifiait ses deux bras.

Et toi Canadien, Toi,
Moi,
Dans toute la franchise dont ton
Ame est capable, dis-moi,
En es-tu digne?
Regarde le passé, regarde le présent,
As-tu garé dans la famille
Le patrimoine sacré?
La langue, la foi, la terre
Dont tu héritas
Sont-elles passées à l'étranger?
Cette promesse sacrée
Que Dollard fit en ton nom,
De vaincre ou de mourir
L'as-tu gardée?

Ou, guidé par l'intérêt et l'égoïsme,
As-tu, dans le tourbillon
Des temps modernes,
Oublié l'héritage béni
Que la France te légua?

Dans nos jours tourmentés,
Lutte avec acharnement
Pour le vrai qu'est ta foi
Le beau qu'est ta culture
Et le bon qu'est ton âme;
Contre tout ennemi,
De l'ouest ou de l'est,
Du nord ou du sud,
Lutte sans relâche
Car ta cause est sacrée.
Mais lutte surtout Canadien
Contre toi-même,
Et dans l'exemple de la France
S'amputant de sa flotte,
Tu sauras trouver la force
De vaincre pour garder
Ta Foi, ta Langue, ta Liberté.

Alors tu sera digne
Du sang français
Qui fut versé.

Charles ROVIRA

OU SE PROCURER "LE QUARTIER LATIN"

Chez les dépositaires dont voici la liste:

- DUPUIS FRERES
- TERMINUS CRAIG
- LE VENDEUR DE JOURNAUX, angle St-Denis et St-Catherine
- LE VENDEUR DE JOURNAUX, rue St-Jacques face à l'édifice Banque Royale
- LA LIBRAIRIE DEOM, 1247, rue St-Denis
- L'ELEPHANT BLANC, 3414, rue St-Denis
- LA PHARMACIE LEDUC, rue Maplewood, près Bellingham
- HOPITAL STE-JUSTINE
- COLLEGE BREBEUF
- EXTERNAT CLASSIQUE GRASSET
- LIBRAIRIE DES VARIETES, 800 est, ave Mt-Royal
- ECOLE DES BEAUX ARTS
- SEMINAIRE DE PHILOSOPHIE
- COLLEGE MARGUERITE-BOURGEOYS
- COLLEGE STE-MARIE
- ECOLE NORMALE JACQUES-CARTIER
- LA LIBRAIRIE PONY, 554 est, Ste-Catherine
- PHARMACIE BRODEUR (angle Côte-des-Neiges et Queen Mary Road)



M. A. BRODEUR
MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame
LAncaster 2776

La Vie Universitaire

LES ÉTUDIANTS SONT INVITÉS

Par gracieuseté de Mme Norman Bohn, les étudiants et leurs compagnes sont invités à voir une dernière fois, dimanche après-midi, le 7 février, à trois heures précises, dans les galeries de la "Art Association", 1379 ouest, rue Sherbrooke, deux tableaux fameux, qui ont figuré parmi les chefs-d'œuvre de la peinture exposés l'hiver dernier, et qui vont prendre le chemin du retour vers leur collection respective:

"L'ENFANT AU CHIEN" de MANET

et

"L'ARLESIENNE" de VAN GOGH

Pour la même occasion, il sera permis de visiter les salles de la Galerie et d'admirer les œuvres qui y sont exposées en permanence. Les membres honoraires de l'Association des Amis de l'Art assisteront à cette exposition, dont Mgr le Recteur, et de nombreux autres. De plus, Monsieur René Chicoine, professeur à l'École des Beaux Arts, exposera un plan d'étude de six cours d'initiation à l'architecture, à la sculpture et à la peinture. Ces causeries, accompagnées de projections lumineuses, seront présentées au théâtre de l'Ermitage, 3510 chemin de la Côte des Neiges, à 7 h. 30 du soir. Pour les membres des Amis de l'Art, l'abonnement à cette série de cours est de cinquante sous; pour les autres, dont votre compagne, elle est d'un dollar. L'admission à l'exposition de dimanche prochain est absolument gratuite.

Suit le programme des cours d'initiation à l'architecture, à la sculpture et à la peinture:

7 février:	monsieur René Chicoine:	Généralités
9 "	" Jules Bazin:	Préhistoire — Asie — Égypte
23 "	" "	La Grèce et Rome
9 mars	" "	Le Moyen Âge
23 "	René Chicoine:	La Renaissance
6 avril:	" "	Les 17e et 18e siècles
13 "	" "	Les 19e et 20e siècles

La première causerie sera donnée un dimanche soir (7 février) et les autres, le mardi soir. Pour votre abonnement, voir les officiers de la Société Artistique de l'U. de M. ou leurs représentants. C'est grâce à notre collaboration avec l'Association des Amis de l'Art qu'il nous est possible de vous offrir ces avantages.

Marcel CARON,
président de l'A.G.E.U.M.

QUELQUES DATES LITTÉRAIRES

6 février 1626 — Naissance, à Paris, de Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné. Ce fut une des femmes les plus distinguées du XVIIe siècle. Les lettres qu'elle écrivit à sa fille, la comtesse de Grignon, sont des plus remarquables; elles valent par la précision du style, la sincérité et la spontanéité, et aussi par une foule de détails intéressants sur les mœurs du temps.

6 février 1752 — Louis XV ordonne la destruction des premiers volumes de l'Encyclopédie de d'Alembert et Diderot. Dans cette publication, véritable monument scientifique, se trouve consignée les doctrines philosophiques du XVIIIe siècle.

6 février 1919 — Réception à l'Académie française de Jean-Louis Barthou, homme politique et écrivain distingué.

7 février 1693 — Mort de Paul Pellisson, littérateur et bel esprit du siècle de Louis XIV. Ses meilleurs écrits sont: "Discours et mémoires pour Fouquet". "A sa captivité, à la Bastille, se rattache un souvenir touchant, celui d'une araignée dont

le prisonnier s'était fait une sorte de compagnie et qu'il avait accoutumée à venir manger jusque dans sa main". (Larousse)

7 février 1812 — Naissance, à Landport, de Charles Dickens. Dans ses nombreux romans, il s'est élevé contre l'hypocrisie éhontée de ses contemporains, aussi contre l'égoïsme. Il a raillé vertement la société britannique entière.

11 février 1650 — Mort, à Stockholm, où il s'était rendu sur la demande de la reine Christine, de René Descartes, célèbre philosophe et géomètre français. Le "Discours de la Méthode" date de 1637. Le cartésianisme peut se résumer ainsi: "Pour atteindre à la vérité, il faut une fois dans sa vie se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances".

11 février 1804 — Mort à Koenigsberg sur le Pregel, du grand philosophe allemand Emmanuel Kant. Il est l'auteur de la critique de la raison pure. Partant du doute, il reconstitue la certitude au moyen de la raison pratique, de la loi morale, et conclut à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme.

12 février 1801 — Naissance, à Paris, de Saint-Marc Girardin, critique littéraire et homme politique. Il publia, en 1828, le "Tableau de la Littérature française au XVIIe siècle".

12 février 1809 — Naissance, à Shrewsbury sur le Severn, de Charles-Robert Darwin, petit-fils du médecin et poète Erasme Darwin et illustre naturaliste. Son ouvrage célèbre qu'il laissa à la postérité est: "De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle (1859)".

12 février 1835 — Première représentation au Théâtre Français de "Chatterton" d'Alfred de Vigny. "C'est l'histoire du poète méconnu et découragé, qui se réfugia dans le suicide pour échapper à la misère et à l'indifférence des hommes". (Larousse)

M.B.

LE CATHOLIQUE DEVANT LA GUERRE

La Société Radio-Canada désire attirer l'attention sur d'importants sujets que traiteront sous la rubrique "Le Catholique devant la guerre" de hautes personnalités du monde ecclésiastique et laïc. Ces travaux, — il y en aura treize, — seront inaugurés le dimanche, sept février, à sept heures quarante-cinq du soir, par Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et se poursuivront les dimanches suivants à la même heure.

L'ensemble de ces travaux constituera un véritable cours doctrinal et social sur les choses de la guerre au point de vue catholique. Voici les noms des distingués personnages qui occuperont cette tribune ainsi que la liste des travaux qu'ils présenteront:

Le 7 février:	Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec.	La Guerre et l'Eglise Catholique.
Le 14 février:	L'Hon. M. Adélard Godbout, premier ministre du Québec.	L'enjeu de la guerre est la civilisation elle-même et les valeurs chrétiennes qui y sont engagées.
Le 21 février:	S. E. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa.	L'Eglise et le totalitarisme.
Le 28 février:	L'Hon. juge Thibaut Rinfret, de la Cour Suprême du Canada.	La Guerre et la démocratie.
Le 7 mars:	Le R. P. Arthur Caron, O.M.I.	Le Catholique devant le conflit germano-russe.
Le 14 mars:	L'Hon. major général L. R. Lafèche, ministre des services nationaux de guerre.	Guerre et patriotisme.
Le 21 mars:	Le Révérend Père Thomas Delos, O.P.	La Guerre et la liberté de conscience.
Le 28 mars:	L'Hon. juge Ferdinand Roy, magistrat en chef.	La Guerre et les libertés civiles et politiques.
Le 4 avril:	Le R. P. Frédéric Saintonge, S.J.	Totalitarisme et racisme.
Le 11 avril:	M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province.	La Guerre et le nouvel ordre international.
Le 18 avril:	Le R. P. Henri Matte, O.M.I.	La Guerre et la morale.
Le 25 avril:	L'Hon. sénateur Léon-Mercier Gouin.	La Guerre et le nouvel ordre social.
Le 2 mai:	M. Jacques Maritain, philosophe (celui-ci de 7 h 30 à 8 h.)	Les laïcs catholiques et le monde d'après-guerre.

AGISSONS!

Comme les individus, les peuples malheureux sont souvent induits à tenir les autres responsables de leur état. C'est la voie la plus facile à suivre, parce qu'elle ne tend qu'à se justifier soi-même et n'exige aucun effort pour redresser ou corriger ce qui peut l'être.

Une telle attitude ne règle rien.

Même si le contraire est vrai, nous devons adopter comme ligne de conduite le principe que les autres ne nous doivent rien.

Partant de cette idée, il nous faut conclure que nous n'avons pas de faveurs à attendre, donc que nous ne devons pas en demander, et prendre sa propre cause en mains. Agir autrement, c'est s'enliser davantage et ainsi diminuer d'autant les chances que nous pourrions avoir de

nous relever et de devenir une force.

Que chacun d'entre nous, reconnaissant que la force économique des autres dans notre province leur vient dans une large mesure du fait que nous les avons fait bénéficier d'une très grande part de notre pouvoir d'achat, s'avise que le remède à notre situation est en nos propres mains. De là à agir en conséquence il n'y a qu'un pas.

Faisons comprendre à tous les nôtres que notre salut non seulement dépend de nous, mais que nous pouvons devenir une force dans tous les domaines à la condition de le vouloir individuellement et collectivement; et que le premier pas à faire dans ce sens c'est commencer par conserver nos fonds chez nous.

ACHETONS CHEZ NOUS

PHOTOGRAPHE
ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS



309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile Outremont: CALUMET 5961

ETUDIANTS, ETUDIANTES

LE BLOC UNIVERSITAIRE

vous invite à venir écouter

FRANÇOIS HERTEL

DIMANCHE, le 7, à 2.30 P.M.

DANS LE GRAND SALON

de

LA PALESTRE NATIONALE

N.B. Après la causerie, on discutera la réorganisation du Bloc.

LE BLOC UNIVERSITAIRE

Il y a quelques années naissait au sein de la jeunesse canadienne-française un mouvement d'éducation et d'action nationale.

Fondé quelque deux ans avant la guerre, le Bloc Universitaire s'était donné pour but, 1° de favoriser les rencontres d'étudiants et d'étudiantes du Canada français, 2° de leur permettre de discuter des problèmes d'ordre professionnel et national, 3° de susciter dans tous les domaines des initiatives marquées des caractéristiques de notre nation.

Les plus anciens à l'Université se rappelleront les congrès au Lac Mercier, de Duchesnay, d'Ottawa. Ces congrès ont connu le succès. Ils ont aidé à créer des amitiés qui ne mourront pas. Ils ont permis de constater qu'il y a quelque chose qui unit les Canadiens-Français.

Mais le travail du Bloc Universitaire ne s'est pas borné à ces prises de contact. Les comités d'études, l'action privée ou publique, influencée ou engendrée par le Bloc, sont des choses qui ne peuvent être appréciées à leur juste valeur en quelques lignes.

Les voyages interuniversitaires facilités par les comités d'accueil établis à Québec, à Ottawa et à Montréal ont contribué à resserrerment des liens d'amitié noués au cours des grands congrès.

Parmi les autres réalisations du Bloc Universitaire mentionnons: le voyage d'Europe qui a servi à mieux faire connaître le Canada français et à favoriser des amitiés internationales; deux voyages à bicyclette à travers la Province pour permettre aux jeunes de prendre un contact intime avec leur pays; la publication de bulletins sur la question nationale, etc.

Qui sait que les bourses d'études distribuées par le gouvernement de Québec aux étudiants dans le besoin ont été obtenues après une campagne rondement menée par le Bloc?

Mais aujourd'hui le Bloc Universitaire, à Montréal, est en léthargie. L'inquiétude du moment et l'incertitude de l'avenir sont deux des causes de l'éclipse partielle d'un mouvement lancé sous les meilleurs auspices et qui avait su obtenir l'appui des personnalités les plus marquantes du Canada français.

Cette année, nous voulons tenter de ranimer la flamme du Bloc. L'occasion nous en est fournie par les Journées Pan-Latines qui auront lieu en mars prochain à Montréal et auxquelles participeront des représentants du Bloc Universitaire de Québec et d'Ottawa.

Il faut que Montréal voie le relèvement du Bloc. A cet effet, une réunion est convoquée pour dimanche prochain, le 7 février, à deux heures et demie dans le grand salon de la Palestre Nationale.

Les jeunes gens et les jeunes filles qui accepteront notre invitation entendront une causerie de François Hertel, cet écrivain rempli d'un dynamisme sans égal et qui connaît si bien la jeunesse.

L'heure de la relève est arrivée. L'on procédera au choix d'un nouveau conseil et l'on jettera un regard sur l'avenir.

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

AVEZ-VOUS VOS BILLETS
pour le Concert
JEAN DICKENSON ?

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANÇAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

L'ÉTUDIANT AMÈNE
SES PETITES AMIES
CHEZ
GERACIMO
412 est, rue Ste-Catherine
AIR CLIMATISÉ



S A G E S S E S

LE CANADA FRANCAIS
EST-IL VIABLE?

Il n'y a qu'une devise: VIVRE.

Et vivre, c'est donner le rendement de son être. C'est donner raison au Créateur d'avoir agi vis-à-vis de nous.

Notre obligation à chacun: combler Son attente. Qui est en même temps la nôtre. Car chacun sait ce qu'il est de lui-même attendu.

Personne n'est né pour plus ou moins qu'un autre. Tous nous sommes nés pour — tout. Un tout qui est fait à notre mesure, ou plutôt — un tout, à la mesure duquel nous sommes faits.

Les fleurs sont le sourire que nous adresse la terre. Un regard aux fleurs, c'est le sourire que nous rendons à la terre. Le merci muet, éloquent de silence.

La terre s'épuise à nous servir, elle se vide d'elle-même pour notre subsistance. La façon de lui rendre cette énergie dépensée à notre service, c'est de peiner. Notre travail, quelle que soit sa forme, retourne dans le sol — et c'est ce qui fait qu'il germe encore du blé, là où il germa l'an dernier. Le travail du fermier, et celui anonyme des hommes, est l'engrais qui perpétue la richesse du sous-sol.

Il existe le mouvement perpétuel. Les hommes, en vivant, acquièrent des droits à vivre encore et davantage. A se dépenser ils se grandissent. Et cela n'est pas rompu avec ce que nous appelons la mort.

Les mots n'ont aucun sens sitôt qu'ils ne font un avec la réalité. Ecrire, ce n'est créer un monde nouveau, — c'est reproduire le monde, essayant de tout aussi bien l'ordonner.

Il y a deux façons de se comporter vis-à-vis du malheur: la bonne et la mauvaise. Et pour illustrer ceci, que l'on s'arrête aux transformations que subit une même phrase selon l'angle de réflexion.

"C'est une consolation, mais une mince consolation..."

"C'est une mince consolation, mais une consolation!"

Le passage des points de suspension à celui d'exclamation indique la distance franchie vers une sereine acceptation.

La force des coups est d'importance secondaire: c'est la résistance du récipiendaire qui est décisive. Deux têtes ne réagissent pas de même à un coup de masse, — et ainsi deux constitutions morales sont inégalement préparées à des adversités.

De même faut-il envisager la réceptivité d'un esprit comme facteur primordial quand vient le moment d'évaluer la portée culturelle de ceci et cela. Il en est en qui la contemplation, sans travail mental conscient, d'un soir étoilé portera plus de fruits que l'ingurgitation de douze volumes sur l'humanisme.

La journée la plus vide, la plus improductive d'apparence, n'est ni vide ni improductive. Si le cœur n'a cessé de battre... Car le cœur n'a pas besoin de leçons pour apprendre, mais de temps seul. Et la richesse intérieure est une oeuvre de longue patience, à laquelle il ne faut pas prendre trop garde.

Ne vous attristez pas sur les jours qui passent, semblant ne rien vous laisser. Ce qu'ils vous enlèvent a déjà son prix. Les inactivités, au visage de lâcheté, qui sont derrière nous, sont derrière nous et non plus au devant.

Les premiers froids nous prennent par surprise; nous osons à peine affronter l'extérieur. De nouvelles émotions nous attendent, plus poignantes — et nous hésitons un moment avant de faire face, deux avant de nous y abandonner.

La sagesse consiste en l'acceptation, et la révolte. Acceptation pratique de ce qui est, révolte théorique contre ce même — ce qui est. Rien n'est plus propre à transformer la surface que ces courants souterrains de non-satisfaction. Mais, en attendant, il faut vivre.

Une phrase musicale est faite de mots trop beaux pour qu'ils soient étouffés dans une forme définitive. La musique est le vocabulaire de l'inexprimable. Si nous avions plus de mots, et de plus colorés, et de plus riches, et de plus émus et émouvants, il nous suffirait de parler. La musique commence là où finit la pauvre parole.

L'affection est un bien long mot. Et ça prend toujours un certain temps à le mettre en termes visibles. «Je vous aime bien...»

L'amour naît plus brusquement, et s'exprime de la même expéditive façon. «Je vous aime...»

C'est peut-être pour cela que l'on oublie plus facilement ceux que l'on aime, que ceux-là que l'on aime bien...

L'amitié cherche à donner. L'amour, à recevoir. L'amour parfait est celui qui ne s'éloigne pas trop de l'amitié.

Le désintéressement n'existe pas. C'est léurrer les gens que d'inscrire ce mot au dictionnaire.

Les jeux de hasard, qu'est-ce donc qui nous y attire? Deux éléments, dont l'un est ce goût du risque, ce défilé à la loi des moyennes. Nous nous établissons une conviction que c'est nous que favoriseront les probabilités. Mais il y a aussi, avouons, cet appât du gain. Un gain qui n'est pas ordinaire, en ce qu'il ne commande aucune sueur au front. (Tiendrons-nous pour négligeables les inévitables tremblements des mains? Qui peut se vanter de demeurer imperturbable?) Faire ainsi de l'argent avec facilité, c'est en quelque sorte un brevet de compétence et d'adresse que l'on se décerne personnellement.

Entendu, l'on estime l'argent qu'il nous a coûté cher, physiquement ou intellectuellement, d'acquiescer. Efficience et noblesse. Mais l'autre n'est pas d'un prix moindre, car l'on s'illusionne qu'on le doit à la perspicacité de son esprit, à la hardiesse. Habileté artificielle, et vanité.

Qu'est-ce donc qui fait que certains appartements recèlent un inexprimable cachet d'intimité? Est-ce le choix des meubles, leur disposition? N'est-ce pas plutôt qu'il y flotte un souvenir tenace, ou un espoir fulgurant, — comme si une grande passion s'y fut répandue, une pluie que le temps n'assèche point. Passage ou attente d'une âme.

Brièveté est souvent inexactitude. Condenser, c'est sacrifier. Toujours? Non. Les plus grandes décisions, les gestes les plus importants, sont monosyllabiques. Et je ne suis pas éloigné de croire que l'histoire universelle puisse tenir dans une unique phrase...

Ceux qui professent le métier d'écrire sont des ouvriers, ou selon des artisans. Des artisans, de la race des compagnons du Moyen-Age, s'ils s'expriment selon leur âme toujours, — des ouvriers à plaindre, mais non à mépriser, s'ils sont forcés d'écrire en fonction de ces besoins matériels sans évocation possible. Exigences de l'existence, ce que vous dérobez à l'Art, à la pensée désintéressée... à la libre chanson...

Le mot écrit est une marchandise comme une autre. Mais tout ce que l'on fabrique en vue de la vente, tout ce qui dès sa naissance est un produit destiné au marché est d'une inférieure texture, comme s'il y manquait une certaine grâce d'état. On n'édifie pas une cathédrale à contrat, on ne compose de poème sur commande: les oeuvres d'amour du seul amour peuvent surgir.

L'homme de caractère c'est celui qui sait prendre des décisions. Qui, sachant pourquoi il a pris ces dites décisions, sait encore pourquoi il ne peut que les matérialiser. Celui qui n'a que du tempérament prend aussi des décisions, — mais l'instant d'après il ne se souvient même plus sur quelles assises elles s'appuient.

Le repos n'est pas uniquement une négation d'activité, de même que l'état de grâce ne se constitue pas de la seule absence du péché. Il y a des degrés positifs dans la détente tel même que dans la vie spirituelle.

I—Le corps physique de la nation.

Lequel d'entre nous ne s'est pas posé la question? La race canadienne-française: vestige ou dynamisme?

Je n'attendrai pas que la Société des Débats de l'Université de Montréal m'invite à traiter ce sujet sérieux pour l'aborder, car je risquerais d'attendre assez longtemps, je crois.

Qui donc, parmi nous, retournant à son temps de collège et se rémemorant un beau cours sur l'Histoire du Canada, peut nier s'être interrogé de façon passionnée sur ce problème si grave? La leçon terminée, les idées et réflexions qu'elle avait suscitées en notre esprit continuaient à dominer celui-ci. Si l'objet de notre étude avait été l'une de ces périodes de trouble et de tempête comme en a traversées plusieurs notre vaillante nation, au cours de son périple à travers le temps, alors nous étions pris d'espoir. Sage ou fol espoir? C'est ce que nous allons essayer de déterminer. Espoir bien compréhensible en tout cas car, nous disions-nous, là où les pères ont su passer les fils passeront. N'avons-nous pas le même sang que ceux-là, pensions-nous, évoquant Dollard, Frontenac, Iberville, Montcalm, Le Moine et combien d'autres?

Moins loin de nous il y avait la belle et grande figure de Papi-neau qui domina toute une nation, en l'enivrant du grand souffle de liberté qu'il fit passer sur elle. Plus près encore il y avait le Grand Mercier, patriote et premier-ministre, probablement le dernier de nos hommes d'état qui ait pu parler au nom de sa race et s'en réclamer sans mentir.

Qui, nous avons tous eu de ces excès de fierté et de confiance illimitée en l'avenir. Mais tous aussi nous avons déchanté sur la furia française lorsque nous quittions les explorateurs du continent, les légendaires coureurs des bois, les combattants de Carillon ou de Sainte-Foy pour redescendre vers le cher peuple. Quant à moi il n'en fallait pas plus pour dégonfler mes rêves de grandeur pour toute la race qu'une simple balade dans le tram. Mon peuple était là, c'était le peuple du banc d'en face. A le regarder je comprenais, dans un sens nouveau et combien triste, l'expression qu'employaient les Indiens pour nous caractériser: visages pâles. Bien que, de toute évidence, elle soit inéluctable, la pauvreté m'a toujours révolté. Et je n'admettrai jamais qu'on doive être misérable au point que le physique s'en ressentisse et que l'extérieur trahisse un état aussi lamentable, comme c'était le cas de mes vis-à-vis. Pour ne rien dire du moral dont nous parlerons, une fois prochaine.

Les Anciens à fleur de mémoire, je pensais: les jeunes Athéniens avaient leurs palestres et leurs gymnases, la jeunesse romaine ses forums et stadions, mais la jeunesse de Montréal joue aux quilles ou au billard, — en buvant un COKE, — à la Palestre Nationale et paye très cher un siège de spectateur, au Stadium ou au Forum, selon la saison.

Les Berlinoises font du camp: camping ou camp de concentration, selon leurs affinités raciales ou politiques; en fait de sport les Parisiens font de l'oeil aux Parisiennes, sur semaine, et du vélo en fin de semaine; les Helvé-

tes, laissant tous les peuples de la Société des Nations s'enguirlander à qui mieux mieux, à Genève, conçoivent très bien qu'on puisse s'amuser ainsi à planer dans les hautes sphères de la paix universelle, mais pratiquent, quant à eux, un alpinisme plus sain et plus salutaire; les jeunes Anglais, qu'ils soient de Londres ou du Cap, de Melbourne ou de la concession internationale de Shanghai, s'adonnent frénétiquement à leurs sports en plein air, et nous avons peut-être là le seul secret de la grande puissance de ce peuple: la vie saine trempe les caractères et puis... à force de toujours vivre dehors, ils en viennent à se sentir partout chez eux. Oui, tous les peuples ont un sport bien à eux.

Il n'y a que la jeunesse canadienne-française de Montréal pour s'adonner surtout à la fréquentation assidue du restaurant du coin, et des soirées durant. Ça c'est du sport!

Les Finlandais ont découvert le bain sauna et cette pratique hygiénique et traditionnelle les conserve en bonne santé de façon permanente. En fait de tradition, les nôtres ont seulement redécouvert la bière que leur arrière-grand-père buvait et grâce à elle se tiennent "en brosse" de façon non moins permanente.

Non, cela ne peut continuer ainsi. Il faut que quelque chose soit fait. Pour qu'un peuple soit viable il faut qu'il soit en bonne santé. Vérité élémentaire certes, mais nos gouvernants auront montré qu'ils l'ont comprise cette vérité quand ils se seront enfin décidés à agir.

Assez récemment, le magazine étatsunien "Life", dans cet article de goujaterie malpropre qu'il publiait sur notre compte, prétendit que la ville des Trois-Rivières détenait même contre Bombay le record mondial de mortalité infantile. Une fois de plus "Life" disait faux. En des mises au point très justes notre éminent cardinal et notre premier-ministre, M. Godbout, firent remarquer qu'il ne convenait pas de prendre au sérieux les dires d'un magazine qui n'était rien moins que sérieux. Ce qui n'empêcha pas plusieurs de prendre la chose au tragique. Que voulez-vous, cela nous donnait l'occasion de faire, sur les mânes de nos aïeux et les bras au ciel, une protestation conjointe de notre perfection collective et de notre loyauté éternelle envers l'Angleterre. Ne croyez-vous pas qu'au lieu de se tant émouvoir il eût été préférable de faire le bilan réel de nos déficiences? Nous pourrions, par exemple, et cela à grand profit, méditer sur l'opportunité et la gloire de détenir longtemps encore le record d'être la province du Canada qui a le taux le plus élevé de tuberculose.

Nos politiciens devront se faire à l'idée qu'il ne suffit pas d'acheter les timbres mis en vente par la ligue antituberculeuse pour enrayer la peste blanche. Les premiers pas à faire dans cette lutte sont la démolition des taudis et la reconstruction de logements salubres. On discute encore, il est vrai, pour savoir si le mal est contagieux mais il est indiscutable que la construction de sanatoria favoriserait une victoire sur la tuberculose. Il faudrait également une législation des salaires ou une saine politique d'allocations familiales qui permette d'entraver le fléau connexe de la tuberculose qu'est la malnutrition. Mais l'on se gardera bien de

nous parler de ces choses lors des prochaines élections. (1) Comme succédané l'on nous entretiendra de la primordiale question de l'abolition du péage sur les ponts. Et le bon peuple votera content. Vive la démocratie!

Voici pour ce qui regarde le négatif, l'éradication des principales tares et calamités qui affligent notre groupe ethnique.

Dans quel sens devons-nous regarder maintenant pour trouver le meilleur moyen d'opérer le renforcement du corps physique de la nation, soit: celui du corps physique des individus composant la nation? La solution est, je crois, dédoublable. 1o—Pour tous jeunes ou vieux, membres du sexe femelle comme du sexe mâle: un plan général d'hygiène. 2o—Comme chez-nous tout est à construire, il va sans dire que l'on devra s'occuper surtout de la jeunesse, de cette partie de la population où l'application d'une réforme à longue échéance aura le plus de chances de s'avérer efficace.

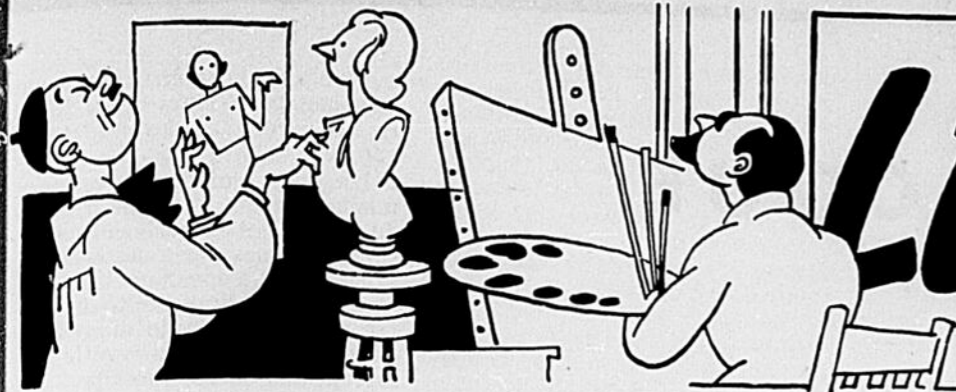
Le problème doit être envisagé de très haut et dans son ensemble. L'expérience des autres nations devra faire l'objet d'une étude scientifique. Cela démontrerait entre autres que le sport de compétition a donné des résultats pitoyables, aux Etats-Unis, en France et ailleurs. Loin d'apporter la santé il est déformant, il crée très souvent des lésions organiques, des traumatismes amenant des infirmités permanentes ou même la mort quasi sur place, comme cela s'est vu souvent dans le cas du rugby. Par essence le sport de compétition ne peut profiter à la masse qui se contentera d'être spectatrice. De plus il est dispendieux. Evidemment les conclusions de cet article ne s'appliquent pas aux jeunes d'Outremont qui peuvent s'adonner à tous les sports: ski, tennis, hockey, badminton, etc., mais bien au marmot du faubourg Québec qui s'enrotte dans un fond-de-cour privé de soleil, et dont le père souhaiterait une meilleure préparation à cet avenir si dur pour les fils des humbles. Elles s'appliquent ces conclusions à la petite fille qui pousse sur le trottoir mais dont la mère espère qu'elle ne fera pas, plus tard, une fleur de trottoir.

Les solutions sont multiples; la Tchecoslovaquie semble avoir trouvé la meilleure avec ses Sokols, subventionnés par l'Etat. Il y a d'autres modes sans doute; à quelque solution que l'on en vienne cependant que l'on ne compte pas y arriver à bon marché. Il y faudra des millions. Mais qu'est-ce que des millions quand il s'agit de régénérer le sang d'une race? Notre peuple n'est pas encore pourri, mais il est à pourrir entassé dans quelques villes mal bâties. A moins de faire quelque chose pour les corps l'âme sera bientôt attaquée. Et alors ce sera la fin.

Pierre VAILLANCOURT

(1) Cet article était écrit lorsque tomba sous mes yeux le compte-rendu de la première assemblée publique du Blue Populaire. C'est avec la plus grande satisfaction que j'ai lu le discours du Dr Pierre Gauthier, qui resté un grand soucieux du problème de la santé nationale. Enfin on ne s'occupe plus que de papeteries dans ces discours politiques! Des discours il ne reste plus qu'à passer à l'action. Félicitations et meilleurs voeux, docteur!





LES ARTS



PRIX DE CHANT À LA CANTORIA

M. Victor Brault, professeur honoraire à l'Université de Montréal, est heureux de faire connaître au public que La Cantoria, dont il est le directeur, offre deux prix de chant, pour une année d'études gratuites, avec les cours qui commenceront lundi, le 8 février. Ces cours sont organisés d'après les principes établis dans les écoles de musique d'Europe et des Etats-Unis, et porteront sur la technique vocale, l'histoire de la musique, le répertoire d'opéra et de concert. A chaque cours, des commentaires seront donnés sur la technique vocale du chant pour la radio. Les bourses d'études sont créées dans le but de découvrir des voix radiogéniques. Les élèves recevront des leçons préparatoires avant de participer au concours qui se tiendra sous les auspices de La Cantoria, dont le comité d'honneur se compose de Mmes Gladys Swarth-

out, Maria Kurenko, Jean Dickenson, Sir Ernest MacMillan, Dr A. E. Whitehead, Dr Frédéric Pelletier, Dr J. J. Gagnier, MM. John Barbirolli, Jean Beaudet, Darius Milhaud, Georges-Emile Tanguay, Vladimir Golschmann, Claude Champagne, Béla Bartok, Henri Gagnon, Albert Chamberland, Alexandre Kipnis, Oscar O'Brien, Alexandre Tansman et Léon Rothier.

Pour être admis au concours, il suffit de posséder une bonne voix et d'avoir des dons pour la musique. Les noms des heureux vainqueurs seront annoncés par la voix des journaux et un concert de quinze minutes à la radio, au cours duquel ces jeunes chanteurs se feront entendre, permettra au public de juger du choix des candidats.

Les candidats peuvent s'inscrire à 4046 rue Tupper, Téléphone, Fitzroy 2783.



MOLIÈRE CHEZ LES COMPAGNONS

Molière reprend l'affiche chez les Compagnons de saint Laurent avec "Le mariage forcé" joué avec ballets et intermède sur une musique de Lulli. Rythme ébouriffant de bouffonnerie. Il y aura spectacle en soirée les 11, 12, 13 février et matinée le 13. Les Amis de l'Art obtiennent des billets à prix réduits.

ROBERT SCHMITZ

Un certain auteur dans un récent article du Quartier publiait cette timide définition de la musique. "La musique c'est quand ça fait plaisir à entendre". Et il était émerveillé de sa trouvaille. — Décidément celui-là n'a pas dû venir au concert de Robert Schmitz!

Ce soir là d'ailleurs l'auditoire du Plateau était particulièrement distingué et il faisait beau de voir des gens — (non pas les habitués mondains des concerts symphoniques) — de véritables musiciens qui tout en accordant un plaisir au raffinement des perceptions physiques de la musique savent porter leurs efforts à découvrir à celle-ci — par une imagination personnelle — un sens sentimental conforme aux perceptions reçues. De plus la découverte de l'ingéniosité de la structure d'une pièce et de la solidarité de sa complexité fortifiera la joie de ces véritables artistes.

Schmitz revêtu de sa mine de sympathique professeur français, débuta le récit par deux pièces de Scarlatti où l'on sentit justement l'ordre et l'équilibre tant désirés par les premiers maîtres de la musique. Schmitz s'en tint à la rigueur du cadre ancien et même augmenta-t-il l'austérité des effets obtenus en appuyant d'une façon mécanique sur les finales. — C'était franchement nous jeter un verre d'eau froide à la face.

Enfin pouvions-nous trouver dans Chorale-Prélude "Je t'invoque Seigneur" — la douceur et la sévérité sentimentale de la transcription de Stokowsky. Schmitz nous a transporté à l'antipode opposée et demeura implacablement réservé et même peu vibrant.

Prélude et Fugue en la mineur — Bach-Liszt va révéler enfin le talent de Schmitz — L'artiste a puissamment révélé l'opposition très nette qui existe entre Bach et Liszt.

D'une part nous avons senti la profondeur de pensée de Bach, exprimée dans un tourment inextinguible et d'autre part cette précipitation effrénée de Liszt qui pour mettre fin à ce tourment fera éclater la terre en morceaux. "Rien ne peut rester obscur avec une méthode pianistique aussi déterminée!"

L'artiste a appréhendé ici la nécessité d'un rappel et pour ne pas briser l'ordre chronologique du programme, exé-

cuta une autre pièce ancienne. Soeur Monique de Couperin. Schmitz révéla le paroxysme de son art et cette petite pièce pour clavecin lui valut l'enthousiasme débordant de la salle. Toute courte — toute spirituelle — toute pieuse — cette pièce transposée sur le piano acquiert une douceur angévine. — Schmitz dans un rythme effréné et quand même nuancé nous donna la vision du passage d'un oiseau céleste qui file si vite qu'on n'a pas le temps de le voir et qui malgré tout trahit sa beauté en laissant sur son passage un arôme infiniment délicat.

Deux pièces sentimentales au sur pur du mot — les deux seules de la soirée à apporter à l'auditoire la chaleur désirée. — Comment l'artiste ne repoussa-t-il pas le lyrisme et le romantisme de ces pièces!

Il a aussi contrebalancé son malaise en marquant dans Prélude Choral et Fugue de César Franck — l'équilibre de la pensée de l'auteur — en des phrases très nettement rattachées les unes des autres.

Pavane à une infante défunte de Ravel — qui fit suite à Toccata du Tombeau de Couperin tomba à pique et d'ailleurs n'en fut que plus déchirante.

Debussy mis à l'honneur devait révéler la valeur de l'artiste. La clarté, la netteté d'expression de Schmitz manifestées dès le début nous conduisit inévitablement à attendre avec impatience La Puerta del vino — Feux d'artifice — Jeux d'eau et La Terrasse des audiences au clair de lune. Le grand miracle se produisit et Debussy nous apparut dans une lumière rayonnante. Oublia-t-on sincèrement Schmitz au profit des mirages suggérés par le compositeur.

Permettons-nous de féliciter Schmitz de sa dextérité professorale! Si même notre âme n'a pas senti d'élan sentimental excessif, apprécions un pianiste qui exploite des domaines spéculatifs non moins intéressants. Apprécions de plus en Schmitz le triomphe de l'esprit français qui reste conventionnel dans l'amour du détail technique mais qui surabonde d'imagination créatrice dans l'évocation produite. "La raideur du professeur deviendra ainsi pardonnable!"

P. L.

Gazette Artistique

AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ.....	Paul Robeson, le 8 février
AU PLATEAU: LES CONCERTS SYMPHONIQUES.....	le 9 février
AU PLATEAU: LES AUDITIONS POPULAIRES.....	Jean Dickenson, soprano le 11 février
AU LADIES MORNING MUSICAL CLUB.....	Nicolas Goldschmidt, baryton le 11 février
À L'ERMITAGE: LES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT.....	"Le mariage forcé" de Molière "Sanctus" de Félix Leclerc les 11, 12, 13 février
À L'ERMITAGE: LA PETITE SYMPHONIE.....	le 16 février
AU MONUMENT NATIONAL: "LE TROISIÈME FRONT DU RIRE".....	du 20 février au 5 mars
AU PLATEAU: LES DISCIPLES DE MASSENET.....	"Requiem" de Fauré le 21 février
AU MONUMENT NATIONAL: LES VARIÉTÉS LYRIQUES.....	"Le Traviata" au début de mars

EN MARGE D'UNE CRITIQUE

Malgré les critiques élogieuses de nos grands journaux montréalais du grand violoniste, y compris du Devoir cependant considéré comme impartial, même sévère (surtout au goût de certains artistes) il est un peu étrange de lire dans la page de l'U. de M. les réflexions de Monsieur O. L. au sujet du concert de M. Menuhin au théâtre de "Sa Majesté"!

Oh! Monsieur O. L. s'est bien gardé d'attaquer l'interprétation musicale de l'artiste — il est en effet assez difficile de ne pas admettre que Menuhin, s'il ne possède pas les doigts et la technique d'un Heifitz ou peut-être d'un Misha Helmann, possède un talent d'expression, on peut presque dire inégalable.

A tout événement, je n'écris pas pour faire à mon tour la critique du concert. Je voudrais simplement souligner certaines insinuations de Monsieur O. L. Je dis souligner, il serait sans doute assez difficile de les souligner car c'est entre les lignes qu'il fallait les trouver.

Monsieur O. L. n'est certainement pas d'accord avec la conception générale ou presque, qui veut que la musique soit internationale, car il accepterait volontiers que les musiciens le soient aussi... "L'être qu'il est" — il est évidemment dommage que Menuhin appartienne à la race juive — Monsieur O. L. est-il donc responsable lui, d'être né Canadien-Français? Menuhin a à son crédit personnel, lui au moins, d'avoir de son propre travail fait fructifier le don magnifique qu'il a reçu en partage du Ciel.

Monsieur L. est sans contredit un homme chanceux et il a dû voyager beaucoup pour avoir assisté à tant de concerts de virtuoses (car ce n'est pas à Montréal qu'il a pu se blaser si vite) qu'il peut à peine entendre des pièces telles que celles du 2ième groupe du concert, particulièrement l'Ave Maria de Schubert, que je serais sans doute prêt à siffler moi-même s'il eût sorti du gosier efféminé de Tino Rossi (d'accord) ou encore ébréché et ré-ébréché par un de ces amateurs qui ne pourrait conquérir autrement la sympathie d'un auditoire qui n'applaudit qu'à des pièces "connues" c'est-à-dire "qu'ils connaissent" et dont la cul-

ture musicale s'arrête là. Cependant, je consens à ce qu'un virtuose comme Menuhin, joue, en troisième rappel, l'Ave Maria de Schubert devant un auditoire sympathique.

Je veux aussi que Schubert n'ait pas tout à fait manqué son coup en composant cette oeuvre.

Menuhin joue maintenant le "Vol du Bourdon" avec ses pieds — admettez qu'il les a tout de même joliment agiles... et les orteils assez déliés pour bourdonner avec autant de précision sur quatre cordes. Personnellement, je ne trouvais pas si désagréable ce balancement des pieds qu'on ne peut tout de même qualifier de prétentieux...

Si le public, d'après Monsieur O. L. s'est pâmé plus que de raison devant le groupe des pièces "banales" comme le pense sans aucun doute notre connaisseur, quel terme emploierait-on pour l'accueillir qu'il a fait à la sonate d'Enesco dont on ne peut certainement pas dire qu'il a été gâté.

Un auditoire qui montre autant d'enthousiasme pour une oeuvre de la valeur de celle d'Enesco, sans parler des autres oeuvres "sérieuses" du programme ne mérite pas qu'on le ridiculise, et il ne devrait pas se trouver d'étudiant ou de qui que ce soit pour essayer d'amoindrir le bel esprit de compréhension musicale qu'on constate chez-nous. (Il est à remarquer que la plus grande partie de l'auditoire se composait de Canadiens-Français).

Je conseillerais à Monsieur O. L. de laisser des instructions sévères à son trépas pour l'éducation de ses arrière-petits-enfants, afin qu'ils puissent apprécier la musique en tant que musique, et qu'on leur élargisse l'esprit car il se peut qu'encore à cette époque l'Ave Maria de Schubert soit à la mode et si un virtuose s'avisait de le leur jouer, ils s'exclameraient comme leur grand-père: "Jouez-nous du nouveau, nous avons déjà entendu cette pièce!"

Evidemment, j'ai tort de les blâmer, la vie serait sans doute monotone s'il ne se trouvait personne pour différer de l'opinion des autres.

R. T.



JEAN DICKENSON

AU PLATEAU

JEUDI, LE 11 FÉVRIER

Billets en vente au secrétariat de l'A.G.E.U.M.

ROSE DIRMAN

Jeudi le 28, le Ladies' Morning Musical Club nous présentait madame Rose Dirman, soprano. Celle-ci, douée d'une très belle voix et d'une charmante personnalité, n'eut pas de peine à captiver son auditoire.

Son récital comprenait des pièces d'une grande variété, mais qu'elle sut toutes rendre avec beaucoup d'âme. Sous les applaudissements enthousiastes elle dut bisser une pièce et donner quatre rappels.

Le récital débuta par le "Porgi Amor" de Mozart, "La Pastorella" de Schubert et l'"Arida di Katuscia" d'Alfano. Ces trois pièces d'une sensibilité très différente furent rendues avec une grande justesse d'expression et une souplesse particulièrement remarquable dans "La Pastorella".

La seconde partie était formée de trois pièces allemandes de Mahler et de Wetzler. Ce sont ces pièces qui nous ont plu le plus, qui nous ont

paru le mieux interprétées. Hautes notes très douces, légèreté presque immatérielle. Ce fut vraiment de la musique pure. C'est la dernière chanson de cette partie, "Deiner hellen Stimme", qui fut bisnée.

Vint ensuite un groupe de chansons de Debussy: "Voici que le printemps", "En sourdine", "Fantoche", "Clair de lune" et "Ballade des femmes de Paris". Ce groupe reçut l'interprétation la plus faible. La voix n'avait point cessé d'être belle, mais il n'y avait point cet équilibre de clarté et de brumes qui est l'essentiel en Debussy.

La quatrième partie était composée de pièces de Watts, Meta Schumann, Arensky et Gretchaninoff. L'interprétation était très juste et agréable, mais les chansons, elles-mêmes, n'offraient rien de remarquable, sauf peut-être "L'alouette" de Gretchaninoff.

Parmi les rappels, nous avons particulièrement goûté "Cows' Pasture" de Livinsky.

AUX FESTIVALS DE MONTRÉAL

Le Septuor de Beethoven et le Quatuor en Ré majeur de Haydn seront les oeuvres principales au concert du vendredi, le 5 février, Salon Prince de Galles de l'Hôtel Windsor.

Les musiciens montréalais réputés Armand Gagnier, clarinettiste, Roland Gagnier, bassoniste, Guillaume Gagnier, corniste et Charles Hardy, contrebassiste, se joindront au Quatuor

pour interpréter le Septuor. Cette composition rarement jouée consiste en six morceaux séparés avec variations. L'oeuvre met en relief la virtuosité de chaque instrumentiste. On peut considérer le Septuor comme une symphonie miniature.

Pour renseignements, souscription partielle, s'adresser aux FESTIVALS DE MONTRÉAL, Chambre 14, Hôtel Windsor — BE. 2238.

LES DEVOIRS DE GUERRE DU CITOYEN...



La guerre impose de si lourdes obligations financières que chaque citoyen doit pratiquer une épargne rigoureuse, systématique et pleine de détermination. Pour vous aider à le faire, la Banque de Montréal vous offre un Compte d'Épargne spécial, où déposer à chaque jour de paye le montant nécessaire pour acquitter à l'échéance vos obligations de guerre.

BANQUE DE MONTRÉAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants" Service de banque moderne et expérimenté... fruit de 125 années de fructueuses opérations A. 1867

ORIGINES DE LA TRAGÉDIE

L'étude de la littérature grecque offre des charmes nombreux et procure des joies que l'on ne saurait trouver ailleurs. Mais l'émotion initiale que l'on éprouve provient de l'originalité intégrale de cette littérature. Comment expliquer ce plaisir délicat, je l'ignore; il est composé de ce saisissement qui envahirait un enfant transporté au pays des Merveilles; il comporte aussi l'allégresse du savant devant la solution d'un problème, l'extase du poète écoutant sa muse, enfin ce plaisir est fait un peu de tous les plaisirs de l'esprit.

Je n'exagère pas, car dans l'étude de la littérature grecque, on découvre les origines, on assiste à la naissance de tout un monde qui s'est conservé, modifié à travers les siècles, qui a donné à plusieurs civilisations une gloire impérissable: le monde littéraire. En effet, la littérature grecque présente un caractère qui la distingue entre toutes: elle est spontanée. "Les Romains l'ont imitée, les peuples modernes ont imité la Grèce et Rome. Épopée, tragédie, comédie, poésie lyrique, poésie bucolique, rhétorique, histoire, dialogue, tous ces mots sont grecs, désignent des genres nés sur le sol hellénique et qui ont atteint leur perfection." (Laurand, p. 11-II) Bien plus, il semble que la littérature grecque n'ait point passé par cette période de barbarie, commune à toutes les autres littératures.

Il est difficile d'aborder la tragédie grecque sans connaître au préalable la marche suivie par la littérature hellénique pour en arriver à ce système, car la tragédie a une double origine: l'une, logique, amenée par le développement et la saturation des genres; l'autre, plus accidentelle et plus imprévue, a eu pour auteurs le dithyrambe et les rites dionysiaques.

Chez les Grecs comme partout ailleurs, la poésie précéda la prose et de bonne heure elle se partagea en divers genres selon les occasions qu'elle trouva de se produire et aussi selon le goût particulier des poètes. Les uns voulurent raconter les temps passés et leurs légendes; ils créèrent la poésie épique. D'autres désireux de conserver les connaissances péniblement acquises à travers les siècles et désireux aussi de maintenir la sagesse antique et de sauver les traditions, créèrent la poésie didactique.

Cette poésie, parce qu'idéale et toute narrative, convenait aux siècles où elle prit naissance. Mais devenus plus réfléchis, les Grecs en demandèrent une autre qui se rapporta plus à leur situation. Alors plusieurs poètes tout en célébrant les dieux, commencèrent à exprimer leurs sentiments personnels et ceux de la foule, à célébrer leurs propres joies, à plaindre leurs malheurs; ils créèrent la poésie lyrique.

Voilà les trois formes principales sous lesquelles se présentait la poésie grecque. Seulement, on

LA TRAGÉDIE GRECQUE

par

M. JEAN-PIERRE HOULE

le conçoit, ces genres perdirent peu à peu de leur importance, tout d'abord par l'accumulation de nouvelles connaissances, la diffusion de l'écriture, la découverte de la prose et de l'histoire, mais surtout par leur incapacité à satisfaire les exigences créées par l'évolution des esprits. L'épopée abandonnant petit à petit le merveilleux qui la nourrissait, ne contenait plus que des actes humains et des passions; l'ode après avoir prêté sa voix à tous les sentiments que le cœur veut extérioriser, cherchait un nouveau thème; le lyrisme ne se renouvelait pas. Il fallait une autre formule poétique, un art inconnu, en germe dans ses prédécesseurs, leur servant d'intermédiaire, c'est-à-dire les contenant tous mais sous une forme plus riche, plus lumineuse, une forme régénératrice. En un mot, un art synthétique et complexe, revêtu d'une nouvelle force d'expression: "Une nouvelle forme poétique restait à trouver qui exprimât la vie, non plus par des récits, non plus par des élans passionnés, mais par quelque chose d'intermédiaire, d'aussi intéressant que les uns, d'aussi éloquent que les autres, et de plus agissant; par l'action dramatique en un mot, toute prête à naître du premier rapprochement de l'ode et de l'épopée." (Patin Tome I, p. 7).

Telle est la première origine de la tragédie grecque, parfois trop négligée au profit de la seconde: le culte de Dionysos.

La Grèce, comme tous les peuples primitifs (qui dit primitif n'entend pas toujours barbare) était profondément religieuse et les manifestations du culte se trouvaient en grand nombre. Mais en aucun endroit, on ne célébra la divinité avec autant de luxe et d'apparat. Communicatif et gai, le Grec trouvait dans ces fêtes l'expression de sa piété envers les dieux. Les principales sont les Panathénées célébrées tous les ans et, avec plus de solennité tous les quatre ans, en l'honneur de la victoire remportée sur les "Géants" par Athéna. Ces fêtes à la fois religieuses et nationales tombaient en juillet. A la fin de janvier, avaient lieu les "Lénéennes" plus locales et plus gaillardes: les Vendanges d'alors. Enfin les Grandes Dionysies ou Dionysies urbaines célé-

brées dans les derniers jours de mars. Elles revêtent pour nous une plus grande importance puisqu'elles sont une des sources de la tragédie. Athènes se remplissait alors d'étrangers curieux de voir les jeux, les spectacles et le cortège de Dionysos. Ces fêtes duraient six jours sous la présidence de l'archonte éponyme.

L'élément le plus intéressant de ce spectacle, car c'en est un véritable, est le chœur dont j'explique immédiatement le rôle singulier.

Dionysos était célébré par un chant pathétique et violent, entrecoupé de danses et d'évolutions rythmiques, appelé dithyrambe. Ce chant était exécuté par un chœur tragique, du mot grec tragos qui signifie bouc, parce qu'il était composé de choreutes jouant primitivement le rôle de satyres à pieds de bouc, compagnons ordinaires de Dionysos. Or voici que vers 535, Thespis du dème d'Icare en Attique, ajouta par une invention de génie, à l'importance du coryphée ou chef du chœur qui jusque là se contentait de préluder au chant par une espèce de mélodie. Il en fit, soit pour briser la monotonie des longs récits du chœur, soit pour donner à ce dernier un peu de repos, il en fit un personnage distinct jouant le rôle d'un dieu, ou d'un héros en donnant la réplique au chœur par des vers non chantés.

Cette innovation conduisit insensiblement à l'action dramatique et plus tard par l'introduction d'un second, puis d'un troisième acteur, au dialogue et à la tragédie elle-même. Ce que nous devons à Thespis, c'est la création du premier acteur, apport considérable, car les récits du coryphée, coupant par intervalles les chants du chœur "furent bientôt destinés à faire connaître non seulement les événements passés, mais un événement que l'on soupçonnait présent, et dont ils retraçaient le progrès". (Patin, Tome I, p. 7).

L'importance du chœur ira en diminuant. Chaque poète, nous le verrons, comprendra son rôle d'une manière différente, mais tous le conserveront par choix et par réflexion. Le rôle du chœur est très difficile à expliquer. Représentant du peuple aux cérémonies du culte de Bacchus, il ne perdit pas ce caractère lorsque ces cérémonies se changèrent en spectacles. Il continua de représenter le public même, regardant et jugeant avec lui. Tour à tour témoin, confident, associé dans la douleur, écho de la sagesse populaire, interprète lyrique du poète et de cette morale qui se trouve au fond des cœurs, il "nous avertit que les personnages de la pièce ne s'agitent pas sur le même plan que nous. Cet autre plan c'est la religion qui le crée" (Bellessort). L'emploi de ce chœur ne fut pas toujours sans inconvénient, mais il contribua pour une large part à donner à la tragédie grecque ce caractère qui la distingue entre toutes, il réussit à lui conserver l'atmosphère religieuse et lyrique qui l'avait inspirée. En ne quittant jamais la scène, en interrompant l'action, le chœur a maintenu la tragédie grecque dans les cadres si sévères des unités de temps et de lieu.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX ET REPRÉSENTATIONS

Sous ce titre, j'entends étudier ce que j'appelle la structure interne et la structure externe de la tragédie, c'est-à-dire, d'une part ce qui nous reste de la tragédie: caractères, thèmes, sources d'inspiration; d'autre part ce que nous avons perdu et que la critique a reconstitué: décors, acteurs, représentations...

Pour bien comprendre la tragédie grecque, il est utile de se rappeler ceci: la conception moderne du théâtre n'est pas la même qu'au siècle de Périclès, l'esprit grec diffère du nôtre; la tra-

gédie grecque est "une manifestation unique d'art, comme on n'en avait jamais vue et comme on en verra jamais" (A. Bellessort).

Deux facteurs concourent à marquer d'un trait distinctif un genre littéraire: la mentalité du peuple qui crée ce genre, ou qui en fait une adaptation, et les circonstances particulières qui ont présidé à la naissance du genre. Cette vérité est probante lorsqu'il s'agit des Grecs et de leur tragédie.

Religieux, poète, artiste raffiné, aimant le Beau pour le Beau, communicatif, tel était le peuple grec. Déjà l'on soupçonne la physiologie de son théâtre. Ce théâtre présente trois caractéristiques bien définies: il est un acte religieux, un acte civique, un spectacle artistique. Ces trois caractéristiques, nous allons le voir sont aussi fournies par ce que j'appellais plus haut, les circonstances particulières.

Née au milieu des cérémonies de la religion et faisant partie en quelque sorte du culte public, la tragédie grecque se vit obligée d'exposer les aventures des Dieux. Mais bientôt les hommes qui selon la mythologie avaient été dès le commencement en commerce étroit avec la divinité, s'introduisirent dans la tragédie et finalement l'occupèrent tout entière.

Cependant, les dieux pour avoir disparu de la scène, continuèrent de dominer la tragédie. Leur action s'y faisait sentir, leur volonté continuait d'y jouer le premier rôle, et "y resta le plus puissant mobile, le ressort le plus actif de l'action". Cette volonté s'exprimait par des songes, des pressentiments, des oracles, et la grande image de la fatalité toujours présente aux yeux des spectateurs "semblait former le fond de ce tableau lugubre sur le devant duquel paraissaient les passions humaines, libres et esclaves tout ensemble, marchant vers le but que leur avait assigné d'avance l'immuable destinée, mais y marchant d'elles-mêmes, et conservant lors même qu'elles pliaient sous la main de la nécessité, cette volonté indépendante, le plus noble attribut de notre nature". (Patin, p. 11, tome I).

Cette idée de lutte entre l'homme et le sort, ce contraste entre l'inévitable destinée et la liberté morale, entre la faiblesse et la force ramenait à l'unité la variété des situations et donnait à l'ensemble un caractère triste et imposant. De graves leçons devaient émaner de ces spectacles "qui réveillaient dans les âmes, ce sentiment confus d'une puissance supérieure à l'homme", puissance souvent ennemie, parfois protectrice; leçons qui fortifiaient contre les accidents de l'humanité et qui incitaient au respect et à la pitié pour le malheur. En un mot la tragédie, par cet apport religieux, était lénificatrice, inspiratrice d'actions généreuses et de nobles sentiments. Moralisa-trice, elle se montrait digne de cette origine "qui avait placé son berceau au milieu des pratiques religieuses du culte des dieux, l'avait marquée dès sa naissance d'un caractère sacré" (Patin, p. 12, Tome I).

Le patriotisme est une des grandes inspirations de la tragédie grecque. La grave tragédie devait être avant tout un acte civique, un hommage aux dieux protecteurs de la cité, une louange d'Athènes. Chaque fois qu'ils en eurent l'occasion ou qu'ils purent la créer, les poètes Athéniens, célébrèrent la ville de Pallas. "Les poètes tragiques n'ont jamais rien négligé de ce qui était capable de surexciter le sentiment national, l'orgueil, la fierté d'être né citoyen d'Athènes... Comme les Propylées, comme le Parthénon, la tragédie est un monument à l'honneur d'Athènes" (Bellessort).

mettre sur la scène. Les poètes faisaient périr leurs héros derrière les décors et les ramenaient sur cette plateforme.

Un point qui frappe étrangement celui qui s'adonne à l'étude du théâtre grec, est celui du costume. La bizarrerie des costumes grecs n'est cependant pas sans explication. L'immensité du théâtre en plus du rite dionysiaque obligea les auteurs à revêtir leurs interprètes de membres postiches d'une longueur démesurée. Sans ces chaussures très hautes, ces robes longues et amples, ces bras géants, il est certain que les spectateurs assis dans les derniers gradins n'auraient pu distinguer les acteurs. Et la voix? Là encore il a fallu recourir à des ruses de metteur en scène qui, pour altérer la beauté plastique des acteurs, n'en étaient pas moins d'une grande utilité. En effet le masque en plus de grossir démesurément les traits du visage, servait aussi de porte-voix; l'ouverture représentant la bouche se prolongeait en forme de cornet et permettait ainsi une meilleure diffusion du texte donné d'ailleurs de façon très lente par l'acteur. N'insistons pas sur ces détails de technique. Qu'il suffise d'ajouter que les Grecs soucieux de beauté ont probablement trouvé le moyen de rendre aux costumes du théâtre un je-ne-sais-quoi d'artistique que nous ne saisissons plus et dont nous avons perdu la trace.

Notons en passant qu'il existait certaines formalités auxquelles le poète devait s'astreindre pour être joué. Il s'adressait tout d'abord à l'un des organisateurs officiels, archontes, pour obtenir un chœur; l'archonte de sa propre autorité le lui accordait ou le lui refusait. L'auteur, ce qui était très pratique, ne défrayait pas les dépenses des représentations. L'Etat désignait parmi les citoyens riches ceux à qui incomberaient des charges aussi dispendieuses qu'honorifiques. Le citoyen ainsi désigné devait réunir les quinze choreutes composant le chœur, leur trouver une salle pour les répétitions, les habiller, les nourrir. On ne lésimait pas sur les costumes et sur le vin qui procure aux acteurs une voix plus riche.

Ces quelques détails nous montrent jusqu'à quel point les Athéniens portaient leur estime pour cet art si grand du théâtre. Nous serait-il permis d'espérer chez les peuples un retour de cette estime?

LA TRAGÉDIE D'ESCHYLE

Vie d'Eschyle

De la vie d'Eschyle comme de celle de la plupart des poètes antiques, très peu nous est connu. Il est né au bourg d'Eleusis en Attique, d'une famille noble. Il par-

(Suite à la page 7)

"LE QUARTIER LATIN"

Organe officiel des étudiants de
l'Université de Montréal
2900, Blvd. Mont-Royal EX 1573

Cher Monsieur,

Voulez-vous savoir TOUT ce que pense le Canadien-français au sujet de TOUT? Pénétrez, chaque semaine, l'atmosphère estudiantine que vous apporte fidèlement "LE QUARTIER LATIN". Dans le monde entier, l'université est le type de la pensée franche, directe et libre... non pas de la "libre-pensée", mais de la pensée libre de toutes attaches quelles qu'elles soient. C'est quelque chose!

"LE QUARTIER LATIN" vous dira sans ambage ce que pense Carabin des mouvements sociaux de sa Province et de son Pays; avec votre concours, il observera et jugera les faits saillants d'actualité, tout en préconisant des réformes sociales éprouvées et noussant toujours l'épanouissement enviable de la culture canadienne-française.

Que ses articles portent sur la politique, le théâtre, l'histoire, les livres récents, le cinéma ou la musique, seul Carabin, qui le peut faire, en accouchera de façon à la fois mordante et sérieuse. Selon les nombreux témoignages que nous en recevons, "LE QUARTIER LATIN" s'adresse avec profit à toutes les classes de la société.

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE". Tel est notre devise et ce que nous faisons en toutes occasions, pour la modique somme de \$2.00 l'abonnement. Il vous fera sans doute plaisir de remplir le bulletin d'abonnement ci-joint. Joignez-y simplement un chèque, mandat ou bon de poste, (1) et le facteur déposera gaiement chez vous "Le Quartier Latin".

Monsieur l'Administrateur,
"LE QUARTIER LATIN"
2900, Blvd. Mont-Royal - Montréal

Veuillez trouver ci-inclus la somme de \$..... en paiement d'un abonnement que vous ferez parvenir à:

.....
.....
.....
.....
.....

(1) Prière de faire remise à l'ordre de "L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal, 2900, Blvd. Mont-Royal."

Le chocolat préféré
des marins, soldats
et aviateurs



Le meilleur
chocolat du monde

Neilson's

participa aux batailles de Marathon et de Salamine et le spectacle de ces luttes eût une large influence sur sa tragédie. Eschyle dut s'exiler et accepta l'hospitalité d'Hélios. Il revint à Athènes vers la fin de sa vie et mourut à Gela, âgé de soixante et trois ans. La vie d'Eschyle fut très malheureuse, il souffrit de l'indifférence de ses compatriotes et obligé de s'exiler, il n'eut même pas la joie de terminer ses jours dans sa patrie. Après sa mort seulement, on reconnut son mérite au point de lui élever une statue, de placer son portrait dans un temple de Bacchus et d'exiger du trésor public qu'il payât les frais considérables demandés par les représentations de son théâtre. Des 90 drames que composa Eschyle, il ne nous en reste que sept mais qui suffisent à montrer en lui le plus inventif, le plus sublime des tragiques grecs.

La Tragédie

Des prédécesseurs d'Eschyle, comme Phrynicus, Phradmon, Chéribus, Pratinos, rien n'est demeuré. Cependant l'on peut retrouver dans quelques-uns des ouvrages d'Eschyle, (les Suppliants, les Sept Chefs) les traces de cette tragédie primitive qu'il a fait disparaître et dont les caractéristiques sont un développement lyrique excessif, un manque d'intrigue presque absolu, et la pauvreté du dialogue. Dans ses autres pièces incontestablement supérieures du moins par l'art de la composition, ces éléments divers s'unissent en un tout harmonieux pour former un genre pour nous à peu près inconnu et qu'Aristote appelle simple par

rapport à la tragédie implexe qui lui succéda et devint la nôtre. Comme toute tragédie, la tragédie d'Eschyle repose sur un fait unique, entier, d'une certaine étendue, mais le développement de ce fait essentiel occupait dans la sienne très peu de place et le sentiment de curiosité s'y trouvait très faible. C'est donc dire que la tragédie d'Eschyle comporte un fait simple entouré d'une intrigue simple et dont le dénouement est simple. Sophocle et Euripide n'éveillaient pas non plus dans notre esprit un vif sentiment de curiosité, ils ne nous procureront pas la joie de l'attente, mais l'intrigue de leurs pièces est plus resserrée que dans Eschyle et au contraire de ce dernier, ils ont une marche régulière, progressive, des situations nombreuses et variées, des péripéties.

Que trouve-t-on alors dans la tragédie d'Eschyle? "Ces drames, selon l'expression de Patin, ne sont guère qu'une sorte de cantate dont l'introduction successive de ses rares personnages montrés en général une fois seulement renouvelée de temps en temps le motif épuisé." L'action sans incidents s'y réduit assez généralement à une exposition et à un dénouement, c'est-à-dire qu'à proprement parler il n'y a pas d'action. On trouve dans cette tragédie une seule idée, un seul sentiment, une seule situation, un développement uniforme mais qu'une habile progression anime pour susciter dans notre âme un trouble toujours croissant, un sentiment d'admiration et de pitié, et surtout une terreur à chaque instant plus profonde, une stupeur "qui nous retient immobile" devant la structure gigan-

LA TRAGÉDIE GRECQUE

SUITE DE LA PAGE SIX

tesque qu'il prête aux humains devant les rudes coups du sort.

L'idée qui domine dans Eschyle et qui a contribué à donner à son théâtre ce caractère de grandeur et de simplicité est une idée religieuse. C'est l'idée d'une divinité terrible, qui selon l'opinion de ces temps présidait avec puissance à toutes les actions des hommes, du destin "expression poétique, personification religieuse de cette irrévocable fatalité qui règne dans les choses humaines".

Voilà l'idée dominante de la tragédie d'Eschyle, idée qui obsède le poète et qu'il s'efforce de peindre dans tous ses drames. La Fatalité devient chez Eschyle un personnage de premier ordre, indispensable. Faut-il s'étonner alors de la simplicité de la fable qui n'offre jamais d'autre chose que le tableau rapide d'une catastrophe fatale; de la grandeur démesurée des personnages, de leur attitude fière devant les coups qui les accablent et que souvent malgré tout ils recherchent; de la pompe majestueuse, des éclatantes images, de ce style énergique, impétueux, qui fait de ce drame un fort grand spectacle? "Les progrès de l'émotion religieuse dans une action simple et terrible, voilà ce qui caractérise la marche d'un drame d'Eschyle" (Max. Egger, p. 141).

Quant au fond de la tragédie, Eschyle n'apporta rien de nouveau aux idées philosophiques et religieuses en cours à son époque. Toutefois c'est avec raison que je disais au début: il est le plus inventif des tragiques, car la tragédie grecque lui doit à peu près tout du point de vue théâtral, de la technique. Une innovation d'Eschyle presque aussi considérable que celle de Thespis, est la création du second acteur. Cette innovation intronisa officiellement le dialogue dans la tragédie grecque, réduisit la partie lyrique et l'influence du chœur, du moins en profondeur sinon en étendue. Notons toutefois que le rôle du chœur et du lyrisme est encore considérable: "Plus de la moitié du temps demeure consacrée au lyrisme" (Egger).

Les personnages ne sont pas seulement des hommes, mais aussi des demi-dieux et des héros. Tous ils ont quelque chose de surhumain, dans leur attitude devant la souffrance, leurs gestes, leur philosophie. Les personnages principaux surtout sont mis en lumière, mais les rôles secondaires ont aussi leur individualité; il n'en est pas un qui ne soit marqué de la puissance créatrice du poète. Ces caractères ne sont pas fouillés, mais plutôt dessinés d'un trait puissant; leurs passions sont simples, leur courage indomptable, ils ne luttent pas longtemps contre eux-mêmes: la passion les décide et les entraîne.

Eschyle possède une conception forte et profonde de l'unité du dessin, la proportion et l'arrangement des parties, en un mot il possède le génie de la composition. Ce qui n'inclut pas nécessairement qu'il ait une connaissance claire et précise de son art, qu'il travaille d'après une méthode expérimentée, qu'il se soumette à des principes définis, à une théorie fixe et arrêtée. "Il n'en est pas ordinairement ainsi de ces inventeurs que guide vers le grand, vers le beau, vers les formes propres à les revêtir une sorte d'instinct secret" (Patin, T. I, p. 32).

LA TRAGÉDIE DE SOPHOCLE

La vie de Sophocle

Né au bourg de Colone près d'Athènes entre 497 et 495 avant J.-C., il appartenait à la riche bourgeoisie de l'Attique. Dès son jeune âge, il étudia les poètes nationaux grecs, Homère, les cycliques, les lyriques, les élégiaques, ainsi que la musique sous la direction de Lampros, un des plus

célèbres maîtres du temps. En 480, après la victoire de Salamine, lors des actions de grâce célébrées par les Athéniens, il conduisit le chœur des jeunes gens en jouant de la lyre. Sa grande beauté frappa les Athéniens et, Sophocle animé par ce premier succès, crut qu'il pouvait prétendre à toute gloire. Il débuta au théâtre en 488 et il fut vainqueur d'Eschyle. Sa carrière au théâtre en est une des plus glorieuses: il fut joué cent vingt tragédies et fut couronné vingt fois, et ne descendit jamais au-dessous du second rang. Cependant, comme Eschyle, Sophocle souffrit de la vie. Dans sa vieillesse, ses enfants voulurent le faire passer pour fou; mais le poète pour se disculper lut devant ses juges son Oedipe à Colone qu'il venait de terminer, et immédiatement on le releva de l'accusation parce que, dirent les juges, pareil chef-d'œuvre ne peut être le produit d'un insensé. Sophocle ne quitta jamais Athènes, il eut la douceur de mourir dans sa patrie qui lui éleva un temple, le Dixon, et exigea qu'on lui rendit un sacrifice annuel comme aux héros.

Sa Tragédie

Au sein même de la tragédie d'Eschyle, institution primitive, s'annonçait une nouvelle conception du théâtre qui devait porter la tragédie grecque à son point de perfection. "L'action dramatique si étroitement circonscrite" semblait vouloir sortir de ces cadres qui la resserraient. Les ébauches de caractères tout d'abord brossés à grands traits vifs, rapides, heurtés, prenaient une forme plus pure; la passion gagnait en liberté et en mouvement. Déjà des scènes, quoique très rudes encore, venaient tempérer par leur grâce ravissante, l'horreur des représentations, enfin un dialogue plus vif, plus entraînant, l'emportait sur les longs développements des intermèdes et du récit.

Il est bon de noter, tant il est vrai que le "milieu" exerce une énorme influence sur l'œuvre d'un poète que les deux époques pendant lesquelles vécut Eschyle et Sophocle sont bien différentes. Le premier vit sa patrie en lutte contre le despotisme oriental; ses concitoyens occupés à la guerre et par là observant les grands coups du sort, se soumettaient, avec majesté il est vrai, aux lois terribles d'une divinité jalouse. De là le caractère sombre et grandiose de son théâtre. Le second bénéficia de la victoire d'Athènes et dans le laisser-aller qui suit ordinairement les périodes de lutte, il vit ses concitoyens transformer, en se hasardant dans quelques spéculations philosophiques, l'idée de divinité et s'occuper avec plus d'attention de leurs propres sentiments et de leur force individuelle. De là le caractère humain, quoique très religieux encore, de la tragédie de Sophocle.

Pour bien délimiter les caractéristiques de cette tragédie, il suffit de la comparer avec celle d'Eschyle, noter les différences, les apports nouveaux et conclure.

De même que dans la tragédie d'Eschyle une seule idée en inspira la composition, une seule idée imprime à la tragédie de Sophocle son caractère particulier. Cette idée renouvelée ou plutôt donnée naissance à un autre théâtre par une conception nouvelle de la vie et du rôle que l'homme y joue formellement. Eschyle l'avait vu soumis d'une soumission fière devant une divinité puissante, inspiratrice de toutes nos actions; Sophocle aperçut l'avantage du rôle de notre volonté et de nos facultés.

A cette cause merveilleuse que le premier montrait à l'avant-plan, le second substitua le libre jeu de nos passions. Sophocle dégagea l'homme des liens de la fatalité; au milieu des passions qui le sollicitent et parfois l'entraî-

nent, il lui laissa la conscience de sa liberté. Sans doute il appartenait aux dieux de rendre l'homme malheureux, mais là s'arrêta l'empire de la fatalité. L'homme peut de lui-même accomplir des actions ou vertueuses ou criminelles. Ne prétendons pas toutefois que Sophocle néglige absolument la fatalité. Non, seulement dans son œuvre, elle ne forme que le fond du tableau, tandis que le premier plan est tout entier occupé par l'homme avec sa liberté et ses passions. En somme, nous pouvons dire que Sophocle donne à la Fatalité le rôle qu'Eschyle donnait à l'homme.

D'ailleurs voici comment Sophocle use de ces deux ressorts dramatiques, l'un divin, l'autre humain. Tantôt le poète invoque presque uniquement le principe de fatalité. (Oedipe Roi) ou au contraire celui de la personnalité humaine (Antigone); tantôt il donne toute l'importance au développement logique des caractères sans souci de la vraisemblance du dénouement. (Philoctète, Oedipe à Colone); enfin il lui arrive de combiner dans la marche même de la tragédie, le jeu des deux ressorts antagonistes. (Ajax, Electre, les Trachiniennes). Il ne faudrait pas conclure, au manque de pitié de Sophocle. Il est le plus pieux des tragiques grecs et fut toujours regardé comme tel par les Athéniens.

Il n'y a personne à qui n'apparaisse la conséquence primordiale qui résulte de ce rôle de l'homme dans la tragédie. Avec Sophocle, naît la tragédie implexe avec ses développements, ses péripéties, ses incidents, ses révolutions, son intérêt de curiosité, encore peu profond, avec ses impressions de terreur, de pitié, d'admiration "que produisait la peinture ennoblissante, mais toujours vraie du malheur et de l'héroïsme humain". (Patin). Mais, dans la tragédie de Sophocle, rien d'inutile, tout conduit au dénouement. La marche est entraînée, rapide, nous n'avons pas le temps d'analyser nos impressions, nous sommes saisis, emportés. Et, comme dit si justement Patin, "un jour plus pur quoique triste encore sembla descendre sur la scène tragique et éclairer cette noble figure de l'homme que Sophocle paraît de tant de dignité, de tant de grâce et dont par tous les moyens de son art, toutes les ressources de son génie, il s'efforçait d'exprimer l'idéale beauté". (Patin, tome I, p. 41).

A son tour, Sophocle apporta à la tragédie quelques modifications techniques. Il abandonna le système de la tétralogie liée. Chaque pièce se suffit à elle-même par une composition plus

longue et plus savante. Il augmente le nombre des personnages par l'emploi d'un troisième acteur, et il réduit la part et l'influence du chœur mais en le laissant participer à l'action. Tantôt acteur, tantôt simple spectateur, le chœur exprime la morale populaire, devient un confident ou un conseiller. Sophocle l'augmente en étendue en portant à quinze, de douze qu'il était, le nombre des chœurs. Enfin on doit à Sophocle l'usage des décors peints.

Les Caractères

Ils sont plus fouillés que dans Eschyle et non plus brossés d'un seul trait. L'homme aux prises avec les obstacles du dehors, voilà ce que Sophocle étudie. Les personnages ont le sentiment du devoir porté jusqu'à l'héroïsme, avec noblesse, aisance et simplicité. Ils représentent l'âme humaine dans toute sa complexité mais ils demeurent constants avec eux-mêmes et ne changent pas en dépit de la variété des événements. Mais surtout, ils demeurent profondément vrais et humains, sans raideur, sans panache. Ils aiment, ils haïssent, ils passent par tous les sentiments et souffrent de souffrances morales et physiques. Enfin le mot le plus concluant sur ce sujet a été dit par Sophocle lui-même: "Je peins les hommes comme ils devraient être et Euripide les peint tels qu'ils sont". (Mot rapporté par Aristote, dans sa Poétique XXV).

CONCLUSION

Dans cette étude forcément incomplète, je me suis attaché à dégager les caractères généraux de la tragédie grecque, les caractères impérieux. Par une méthode logique, j'ai étudié successivement les origines de cette tragédie, ses traits caractéristiques et deux maîtres qui l'ont portée à son apogée. L'on aura constaté avec moi la grandeur et la pureté du drame grec. Pour compléter ce que mon ouvrage aurait d'imparfait, j'apporte la conclusion d'un maître en la matière, M. André Bellessort: "... La tragédie grecque en dehors de la personnalité de ses poètes, en dehors des conditions singulières où elle s'est développée... mérite d'être étudiée comme un des plus beaux genres du génie poétique et jusqu'à un certain point comme l'âme esthétique et morale d'Athènes". (A. Bellessort: Athènes et son Théâtre, chapitre II).

NOTA: Les tragédies d'Eschyle sont dues au choix scolaire d'un grammairien inconnu, sous le règne d'Adrien.

"ANTHOLOGIE DE LA POÉSIE CANADIENNE D'EXPRESSION FRANÇAISE"

Tout Canadien cultivé voudra avoir dans sa bibliothèque l'Anthologie de la poésie canadienne d'expression française que vient de publier M. Guy Sylvestre aux Editions Bernard Valiquette. Ce livre est la somme de la poésie canadienne et, n'étant composé que des plus grandes beautés de notre littérature, on voudra y revenir sans cesse pour y relire tel poème aimé ou y repérer tel vers célèbre. C'est un livre indispensable à qui veut avoir une excellente idée de notre poésie.

Cette Anthologie a été préparée par M. Guy Sylvestre, jeune écrivain de talent, dont les débuts littéraires suscitèrent un bel enthousiasme chez nous. La brochure qu'il a publiée sur la Situation de la poésie canadienne lui a valu les plus grands éloges. M. Roger Duhamel écrivait que M. Sylvestre était un des écrivains les plus cultivés et les plus puissants de notre génération", et M. Clément Marchant allait jusqu'à dire que l'auteur de la Situation de la poésie canadienne était "le guide sûr et éclairant que la jeune génération où fleurit un talent si neuf, attendait". M. Marcel Raymond disait aussi que cette brochure "était

la première œuvre de critique véritable publiée au Canada". Les études de M. Sylvestre l'avaient donc préparé à établir cette anthologie de la poésie canadienne, qui pourrait bien être définitive. Elle est d'ailleurs précédée d'une longue introduction qui apporte des jugements nouveaux et personnels sur la poésie et spécialement la poésie canadienne-française.

Il va sans dire qu'un tel livre s'impose à la lecture non seulement du grand public, mais aussi de tous les étudiants qui y trouveront un guide sûr dans l'étude de notre poésie. Par sa nature et sa tenue d'une rare beauté, cette anthologie s'impose à toutes nos maisons d'enseignement. Elle est sûrement appelée à devenir classique. Elle a d'ailleurs reçu une présentation typographique exceptionnelle, qui en fait un livre agréable à tous points de vue.

Anthologie de la poésie canadienne d'expression française, par Guy Sylvestre, est en vente au prix de \$1.00 (\$1.10 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

"J'AI FAIM"

Les Editions Bernard Valiquette, de concert avec les Editions Brentano's, viennent de publier "J'ai faim...!" Journal d'un Français en France depuis l'Armistice".

"J'ai faim...!" est l'histoire d'un "démobilisé" qui, après avoir appartenu à la plus belle armée du monde, erre, souffre et meurt de faim aujourd'hui dans son pays sous la botte du conquérant.

L'auteur a enregistré jour après jour les étapes de son douloureux martyre et montre d'une façon pathétique comment la défaite a fait surgir à nouveau la misère, l'intolérance, la persécution, les tracasseries et les brutalités policières, les déchéances physiques et morales, en un mot

tout ce qu'on croyait que la civilisation avait fait disparaître.

Ainsi que l'écrit si justement Margaret Hughes dans son avant-propos, on verra, dans ce journal d'un Poilu que le courage, l'horreur de l'injustice, l'humour dans l'infortune, la patience, le sens de l'honneur et celui de la bonté, toutes qualités qui nous ont toujours fait aimer et admirer la France, survivant dans la masse des Français, frappés par un malheur dont l'auteur nous aide à deviner l'étendue et la profondeur.

"J'ai faim...!" Journal d'un Français en France depuis l'Armistice", par Louis Le François, est en vente au prix de \$1.50 (\$1.60 par la poste) aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Lunettes
Lorgnons
Verres
ophtalmiques

Examen de la Vue

J. O. GIROUX O. D.
assisté de M. M.

A. PHILIE, A. ALLAIRE, G. LAURIER

Optométristes diplômés

BUREAUX CHEZ
Dupuis Frères
Montréal

AVEC LES MEILLEURS VOEUX

DU

MINISTÈRE DU TRAVAIL

EDGAR ROCHETTE, C. R.
ministre

GERARD TREMBLAY
sous-ministre

J. O'CONNELL-MAHER
directeur des services

LE COIN DU GRAPHOLOGUE

"AGAIN ME"

Comme vous l'avez compris, le mot "copie" pour fins graphologiques signifie un texte impersonnel: extrait d'un livre, poème, etc.

D'après le second document que vous m'avez fait parvenir, je suis forcé de noter un esprit de contradiction quasi irrédécible. L'intelligence et le savoir-faire ne manquent pas, et vous permettez de vous tirer de bien des situations embarrassantes.

Un peu primesautière, mais une dose d'orgueil nuit à l'éclat de la personnalité. Seriez-vous vaguement susceptible? Il faut tâcher de corriger cela. La volonté est assez forte pour y arriver, bien qu'un peu intermittente.

"ANNIE, M.D.R.C."

De la gaieté qui prend presque toujours le dessus sur les pensées moroses, quoique vous en pensiez, et... écrivez. L'amour du badinage, ce qui convient bien à votre âge et à votre... sexe. De la grâce, et suffisamment charmante pour le savoir et le laisser paraître. On vous l'a peut-être déjà dit!

La volonté fait un peu défaut. Peut-être cela se corrigera-t-il en vieillissant. Vous n'aimez pas beaucoup être traitée comme une enfant. C'est probablement ce qui vous rend malheureuse. Tellement! L'amour de la musique, et du soleil. Un peu désabusée. Une dose passable d'esprit d'observation et de contradiction, en sont deux des causes.

CLAIRE OBSCURE

La sensibilité et la passion sont grandes, et vous causent assez souvent des ennuis. Sensuelle et un peu gourmande. Les plaisirs de la vie...?

Suffisamment subtile d'esprit et de cœur pour vous acclimater aux personnes et aux circonstances, et aussi pour mentir quelque peu au besoin.

La volonté laisse un peu à désirer. Un peu pointilleuse, mais bonne et capable de dévouement.

DENYSE T.

Vous n'êtes ni petit loup, ni douce brebis!... Mais vous avez un peu de ces deux personnages. L'âme est fermée, ne se livre pas facilement. La sensibilité et la passion se renfrognent, à dessein, mais pas toujours avec succès. Un besoin d'affection dissimulé, que vous vous cachez peut-être à vous-même, et qui perce malgré tout.

Votre imagination ne semble pas se promener la bride sur le cou, et c'est tant mieux. La volonté est passablement forte, avec une certaine tendance à être autoritaire, ce que est ni mal, ni bien. Un tout petit peu susceptible. Vous êtes bonne, mais manquez de naturel.

VIVE LES YEUX CLAIRS!

Et je leur souhaite longue vie... Je ne peux deviner si vous êtes blonde ou brune, mais je vous remercie pour les qualités d'imagination... que vous avez l'amabilité de me reconnaître!

A quoi rêvent les jeunes filles? Même de ce temps-ci, à l'amour, je crois. Et vous n'échappez pas à cette règle. Secondée en cela par une imagination romanesque, une sensibilité et une passion très grandes. Sensualité, et amour de

la table bien garnie, et vite dé-garnie...

Il est dommage que la volonté fasse défaut. Espégle, naturelle et nerveuse. Un sourire quasi perpétuel, qui aplanit bien des difficultés. (Vous n'auriez pas dû changer de plume en m'écrivant).

TEA RICE

Je ne doute pas que vous réussissiez dans vos études musicales. Beaucoup de goût, déjà formé malgré le jeune âge. De la finesse et de la subtilité. Une volonté forte, mais insuffisamment souple.

L'ardeur au travail est régulière, et bien soutenue. Un peu trop d'orgueil. La sensibilité et la passion se dérobent sous des apparences de froideur. Forcé de noter malgré cela une dose de sensualité. Du bon sens, et peu de précipitation.

Besoin d'affection réprimé. Le souci de faire bien, le mieux possible.

I, ME AND MYSELF

N'avez crainte, les pseudonymes accusent quelquefois d'états d'âme qui ne sont pas nôtre. Il faut bien reconnaître cependant un peu de vanité. Le souci de faire vite, tant mieux si c'est bien. Ne se connaît pas beaucoup elle-même. Subtile, et capable de mentir, ce qu'elle ne manque pas de faire au besoin.

Manque relatif d'ardeur et d'ambition. La volonté est à peine existante, ce qui constitue un sérieux handicap à la bonne conduite de votre vie. Naturelle, c'est une qualité qui n'est pas 20ième siècle, mais je vous assure que nous ne perdrons rien s'il en était autrement. Très très sensible, et passionnée.

JICISTE

Ne vous faites pas si petite que vous disparaissiez presque. Vous manquez quelque peu d'ardeur au travail, peut-être est-ce dû à de la fatigue passagère. L'âme est un peu portée à s'épancher mais cela vous arrive quelquefois.

Faire vite et bien autant que possible. Subtile, suffisamment sensible pour compatir aux souffrances d'autrui et tenter de les soulager. C'est vraiment bien. La volonté est un peu trop autoritaire, et manque de la souplesse qui en atténue la dureté habituelle. Pourtant un sourire que vous vous efforcez de garder constant, permet d'obvier à plus d'un contretemps.

Pour obtenir son esquisse graphologique dans Le Quartier Latin, il suffit d'envoyer AU MOINS 10 lignes de son écriture la plus naturelle, sur papier non ligné et à l'encre au

GRAPHOLOGUE, a/s du Quartier Latin, Université de Montréal, 2806, avenue Maplewood, Montréal.

La signature étant un spécimen d'écriture particulièrement personnel, les correspondants sont priés de signer leurs envois. Ils faciliteront ainsi la tâche du graphologue. Prière de signer son nom (comme sur un chèque ou un autre document, et non pas de l'écrire simplement). Ceux et celles qui ne veulent pas que leur nom apparaisse dans le journal sont priés de joindre un pseudonyme. Toutefois, les lettres ne portant pas de signatures seront quand même analysées.

Pour obtenir, par la poste une esquisse plus élaborée, il est nécessaire d'inclure \$0.25. Pour une analyse complète, envoyer au moins 4 pages d'écriture, et inclure \$1.00. Une réponse dans les 8 jours est assurée. Les correspondants qui envoient des bons de poste sont priés de laisser EN BLANC le nom du destinataire, et non PAS par exemple le libeller à: "Le Graphologue".

LE TEMPS, C'EST DE L'ARGENT

Je veux dénoncer ici le plus funeste aphorisme qui se puisse introduire dans le langage d'un peuple et gangrener sa mentalité. Il faut que nous soyons bien profondément imprégnés d'américanisme, pour entendre sans révolte et sans protestation une pareille maxime sortir des lèvres de nos compatriotes. Pourtant, nous sommes la classe cultivée. Nous sommes l'élite. On l'a tellement dit que le répéter semble une lapalissade. Les choses intellectuelles, pour nous du moins, devraient occuper le premier rang.

Aussi longtemps que les autres races du Canada ne nous surpasseront que dans le domaine économique, et que nous n'accorderons à ce domaine qu'une valeur secondaire, rien n'est à craindre et l'on peut envisager la situation avec sérénité. Mais les autres races, au contraire, réussissent à nous imposer leur conception matérialiste de la vie, nous forçant ainsi d'admettre notre infériorité, alors tout est à craindre et les appréhensions les plus sinistres peuvent avec raison nous envahir. Car nous aurons alors perdu un combat spirituel et les combats spirituels seuls importent vraiment.

Ne nous illusionnons pas: ce n'est pas en monnayant nos facultés intellectuelles et notre temps psychologique (la plus authentique de nos richesses, et la moins périssable) que nous enrichirons notre personnalité. Car notre temps n'est pas de l'argent; il est de la vie, de la pensée, du sentiment. Il porte tout ce que nous avons de plus précieux: nos espoirs et nos craintes, nos rêves et nos regrets, nos amours et nos haines, nos projets et nos souvenirs. Vouloir le matérialiser, le morceler, le disséminer en parcelles de métal, c'est se condamner à vivre d'une vie épidermique, vulnérable à toutes les vicissitudes extérieures. Si nos études, notre culture ne parvien-

nent pas à redonner à notre temps nouméral la place qu'il mérite dans notre évaluation des choses, elles manquent leur but, elles sont vaines.

Nous sommes, hélas! trop enclins à perdre du temps. De toute part, les chronophages nous assaillent. Et il est peut-être plus difficile de leur résister quotidiennement en vivant dans la société, que de tromper une fois pour toutes et de se retirer, comme Alceste, dans le désert. Mais c'est toute notre vie que nous perdrons si nous la consacrons uniquement à un enrichissement mercantile.

Il est temps de nous ressaisir, de nous introspecter sérieusement: l'examen de conscience psychologique n'est pas moins indispensable que l'examen de conscience moral. Dans l'un et l'autre domaine, nous avons des devoirs à remplir; dans l'un et l'autre, nous commettons des fautes. Et, si nos erreurs intellectuelles et idéologiques n'ont d'ordinaire pas de répercussions dans l'éternité, n'en mésestimons pas, pour cela, la gravité; elles s'étendent, spatialement, si je puis dire, à toute notre race, et, temporellement, jusqu'à notre plus lointaine postérité. En mourant, ce ne sont pas seulement nos biens matériels que nous léguons à nos descendants, mais aussi, dans une large mesure, nos convictions mentales, notre mode de vie et notre conception du monde.

Puisqu'il nous est actuellement impossible de vaincre nos compatriotes de langue anglaise dans l'ordre économique, surpassons-les du moins en culture, en science, en idéal. Notre relèvement économique viendra ensuite, et aussi, espérons-le, notre libération politique.

Ne méprisons pas l'argent. Estimons davantage le temps: il est plus précieux. "Ni les vers, ni la rouille ne le peuvent atteindre."

Gérard BESSETTE

AVEC APPLICATION

*Je voudrais vous dire, chérie
ceci que je n'ai jamais dit.
Je voudrais vous crier, mon amour,
cela que vous désirez entendre.*

*Je fais une pause — respire profondément
j'hésite encore, puis me décide...
Me décide à continuer de chercher
L'expression rêvée, et apparue déjà...*

*Tout de même, il faut en sortir
puisqu'il y a eu l'imprudence d'y entrer.
Ecoutez... non, plutôt...
soyez distraite, deux secondes encore...*

*Voilà... non, ça se dit mal —
Allez, ne perdez pas patience —
Je cherche toujours...
..... Vous!...
Jan HAMORANT*

MYTHOLOGIE

*Juno (déesse des royaumes et des empires)
Semblait un peu lasse. Elle s'approcha de
Morphée dont un bras soutenait déjà
Thémis endormie.
A la demande même de Juno,
Bellone prit le pouvoir et règne maintenant,
Par intérim, sur plusieurs continents
(où Comus, Cypris et Bacchus font des leurs).
Craintive d'abord, Bellone devient
Agressive, donc exigeante.
Avec difficultés, elle poursuit buts et
Re-buts. Aussi, Cérès, Mercure, Plutus
Et bien des divinités inférieures
Reçoivent ses encouragements, ses
Blâmes, ses tortures.
Un jour, épuisée, aperçue quelque peu,
Bellone tourne
Des yeux suppliants vers Jupiter.
Grand dieu, il comprend. Il se souvient...
Et, par une nuit sans étoiles ni lune
(comme les humains, les astres ont leurs absences),
Il fait neiger, sur un ancien
Grenier restauré, il fait
Neiger une poignée d'argent,
Sachant revenir l'époque des... cadeaux,
"Quand il neige sur mon pays..."*

E. LABELLE

LES PLUS BEAUX DISQUES CHEZ CARABIN

Grâce à l'initiative de M. Fernand Delhaes, administrateur de l'A.G.E.U.M., on inaugurerait sous peu (nous en donnerons la date définitive très prochainement) des auditions quotidiennes pour les étudiants.

D'environ trois-quarts d'heure chacune, elles se donneront à l'heure de la sieste, 12.45 à 1.30. Le local qui s'y prête le plus est la salle D'225.

L'A.G.E.U.M., en effet, a fait l'acquisition d'un superbe radiophonographe. C'est un instrument tout-à-fait merveilleux, capable de reproduire les disques avec une richesse de son réellement exceptionnelle. Le but de ces auditions ne sera pas seulement d'enrichir la culture musicale des auditeurs mais aussi d'agir comme facteur psychologique, à savoir recréer l'étudiant et faire jaillir de la joie sur ses loisirs.

La magie qu'a la musique sur le tempérament est une chose incroyable. Il suffit de se rappeler le dicton: la musique adoucit les mœurs. Nous savons, en effet, que depuis des siècles, la musique aide le monde dans son travail. Nous savons quel est l'effet d'une fanfare militaire accompagnant un régiment en parade: son effet historique. On a déjà dit que les chevaux de la cavalerie feront dix milles de plus, s'ils sont accompagnés d'une fanfare. Si la musique allège la fatigue des chevaux, pourquoi n'en serait-il pas ainsi chez les hommes?

Aux Etats-Unis, des expériences ont démontré que donner de la musique durant la journée de travail augmente la production jusqu'à un taux de 11%. C'est ainsi que dans l'usine de la Curtis-Wright, à Buffalo, on a installé 600 hauts-parleurs à travers les divers départements. Plusieurs autres compagnies américaines ont suivi le même exemple. Les ouvriers s'accordent à dire que cela rend la journée beaucoup moins longue et brise la monotonie du travail.

Le projet de doter l'A.G.E.U.M. d'une discothèque était depuis quelque temps sur le tapis. Mais les circonstances ont fait que la chose a été remise d'une journée à l'autre. Maintenant, c'est une réalité: les étudiants mélomanes seront servis à souhait. Ils goûteront des programmes des plus variés et des plus agréables.

Il y a bien des radiophiles qui, au foyer, ont sans cesse les oreilles collées à l'appareil pour écouter leurs pièces musicales favorites. Mais, bien souvent, ils sont distraits au moment précis où l'annonceur, avant de déposer l'aiguille sur le disque, donne le nom du morceau qu'il fera entendre. Ou encore ce sont les enfants de la maison qui s'amusent bruyamment font juste assez de bruit pour nous empêcher de savoir ce qui se joue.

Sans aucun doute, ceux de ces gens-là qui suivront régulièrement les auditions des étudiants, auront l'occasion d'entendre ce qu'elles avaient déjà manqué. Car l'A.G.E.U.M. a, à date, en sa possession, plusieurs disques qui sont de nature à satisfaire les plus capricieux. Il va sans dire que si l'enthousiasme pour "ces concertinettes sur disques" se fait sentir et que l'approbation pour leur continuation est générale, l'A.G.E.U.M. ne tardera pas à enrichir sa discothèque de nouveaux disques.

Comme la durée de ces auditions est plutôt courte, le choix des disques devra être des plus éclectiques: donc, le plus au goût de chacun.

Les suggestions venant de la part des élèves seront les bienvenues. Après tout, ce sont des auditions populaires. Elles seront d'autant plus goûtées que tout le monde est satisfait. Chaque jour, nous afficherons près de l'entrée de la salle à auditions le programme proposé.

Dans le prochain numéro du QUARTIER LATIN, nous vous donnerons le programme d'inauguration.

Si j'ai bonne souvenance, j'ai lu dans le magazine américain "Esquire", numéro de janvier 1943, les titres des disques suivants, dont la liste apparaissait

sous le vocable de Permanent Music:

—Le Concerto No 1 en Si Bémol Mineur, de Tchaikowsky, Op. 23, (l'Orchestre Philharmonique de Rochester; Joseph Iturbi, chef d'orchestre et pianiste solo) Victor DM-800

—Le Concerto en La Mineur pour piano et orchestre, de Grieg, Op. 95, (l'Orchestre de Philadelphie; Arthur Rubenstein, soliste et Eugène Ormandy, chef d'orchestre) Victor DM-900

—La Symphonie No. 1 en Do Mineur, de Brahms, Op. 68, (l'Orchestre Symphonique de la NBC, sous Arturo Toscanini) Victor DM-873

—La Symphonie No. 4 en Fa Mineur, de Tchaikowsky, Op. 36, (l'Orchestre Symphonique de la NBC, sous Leopold Stokowsky) Victor DM-888

—La Valse du Danube Bleu, de Strauss; Les Contes des Bois de Vienne (l'Orchestre de Philadelphie, sous Leopold Stokowsky) Victor 15425

—La Rapsodie en Bleu de Gershwin, Parties 1-2-3-4 (l'Orchestre de André Kostelanetz) Columbia X-195

—La Rapsodie Hongroise No. 2, de Liszt, (l'Orchestre de Philadelphie, sous Leopold Stokowsky) Victor 14422

—Clair de Lune, de Debussy; Pavane, de Byrd, (l'Orchestre d'André Kostelanetz) Columbia 73613

—Madame Butterfly, de Puccini; Un Beau Jour, (Bidu Sayao) Columbia 71356

—La Symphonie No. 5 en Do Mineur, de Beethoven, (l'Orchestre Symphonique de la NBC, sous Arturo Toscanini) Victor M-640, DM-640

—Gaieté Parisienne, de Offenbach, (l'Orchestre Philharmonique de Londres, sous Kurtz) Columbia X-113

Les quelques disques énumérés ci-haut sont parmi les plus goûtés et l'"Esquire" avait raison en faisant un si beau choix et en les classant comme des "Best Sellers".

Outre les opérettes et autres pièces de musique légère, telles que les oeuvres de Victor Herbert, de George Gershwin, la musique de Ballet, lesquelles d'Oscar Strauss, je ne me lasse d'entendre dans mes moments de loisir, permettez-moi de vous avouer que, personnellement, la musique latine-américaine agit sur moi comme un aimant.

En effet, je ne me lasse d'écouter cette musique qui résonne à son charme. J'ai peut-être bon goût, j'ai peut-être mauvais goût: c'est tout-à-fait subjectif.

Mais, je n'entends pas par là le terrible Chica-Chica Boum Chic de Carmen Miranda. Non. Pas du tout. Je veux dire, au contraire, la belle et douce musique, pleine de langueur et de rythme qui caractérise la musique de l'Amérique du Sud. Les tangos, les rumbas, les boléros, les guarajiras et surtout les congas sont de plus en plus à la vogue, de nos jours.

Si je parle ainsi, je ne veux pas faire de réclame pour la musique des Latins. Au contraire, c'est que j'ai entendu des pièces telles que "Frénésie", "Andalusia", "Begin the Beguine", jouées par l'orchestre du Waldorf-Astoria dirigé par Xavier Cugat, par l'orchestre de Paul Laval et celui d'André Kostelanetz avec une interprétation et des variations si agréables que j'en ai été tout simplement charmé.

Je crois que vous le serez vous aussi, si jamais vous vous décidez à écouter les disques du répertoire de la musique latine-américaine.

Mais, laissons là ces considérations: le but de mon billet est de vous inviter aux prochaines Auditions de l'A.G.E.U.M.

Vous serez avec nous pour l'inauguration et vous les apprécierez, j'en suis assuré.

Guilbert-P. GARNIER

